

ARTS SPECTACLE

BOB DYLAN
LE DERNIER HOMME LIBRE
PAGES 4 ET 5



LHASA DE SELA APRÈS LE MONDE, L'INTIMITÉ PAGE 6



YVON DESCHAMPS

PLUS JAMAIS SEUL

Le printemps prochain, Yvon Deschamps célébrera ses 50 ans de carrière. C'est le 27 avril 1957 qu'il est monté, pour la première fois, sur une scène comme comédien. Pour marquer le coup, rien de gros, rien de grand. Car l'homme de 71 ans, qui ne veut plus être seul sur scène ni animer de galas, préfère se la couler douce pour l'instant, se reposer à la maison près de sa Judi. Mardi, le monologuiste lancera néanmoins son quatrième DVD (*Les années 90-2000*) qui retrace une carrière faste en spectacles, en animation de galas et d'émissions humoristiques. Une pièce anthologique qui permet de constater que l'artiste n'a jamais cessé de faire le bien en mots et gestes, de rêver à l'indépendance du Québec, de jaser de tout et de s'en faire pour tout.

UNE ENTREVUE D'ISABELLE MASSÉ À LIRE EN PAGE 18

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

BIODÔME
DE MONTRÉAL

UN MUSÉUM NATURE MONTRÉAL

Grande visite du désert au Biodôme

Découvrez cet univers méconnu.
Chiens de prairie, grands géocoucoucs, lézards cornus...
Et un tunnel qui permet aux enfants de les observer de près!

Jusqu'au 12 novembre 2006 seulement
Fermé les lundis

514 868-3000
www.museumsnature.ca

LA PRESSE

Viau

accès
MONTREAL

Montréal

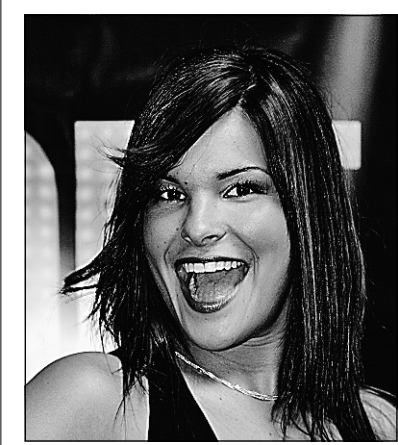


Tip40

ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

Une rubrique qui veut un trophée

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE
Kim de Loft StoryPHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE
Lulu Hughes

SÉPARÉES À LA NAISSANCE

Va-t-on, chers lecteurs, devoir faire un Pierre Lapointe de nous-même pour vous motiver à nous envoyer des Séparés à la naissance dignes de mention? « Réveillez-vous! » comme disait l'autre. En attendant, on se rabat sur une suggestion de Martin Thibault qui trouve que la lofteuse Kim, de *Loft Story*, et la chanteuse Lulu Hughes ont un gros quelque chose de similaire. Certains la trouvent tirée par les cheveux... bruns ou blonds, on n'en sait pas encore, mais on fait ce qu'on peut avec ce qu'on a! Disons que les deux filles ont la même énergie, tiens. C'est tout ce qu'on a à dire pour notre défense.

ILS, ELLES ONT DIT...

« En coulisses, j'ai entendu des mots d'église. »

— Louis-José Houde, animateur du gala de l'ADISQ, au sujet de certains discours de remerciement interminables, à *C't'encore drôle*, à Énergie 94,3 FM.

« Wow, ce n'est pas Isabelle Boulay qui gagne et j'ai battu Céline Dion dans quelque chose. »

— Ariane Moffatt, sacrée Interprète féminine de l'année par le public, au gala de l'ADISQ.

« Mon show dure plus de deux heures. Certains m'ont dit que c'était trop long. Je comprends le gars qui finit par avoir envie de pisser ou fumer. Mais quand je m'en vais au cinéma, je ne bois pas deux litres de Pepsi avant la projection! »

— Jean-François Mercier, en entrevue à *La Presse*

OUBLIEZ LA PLUIE!

« Mariage plus vieux, mariage heureux. »

— Yvon Deschamps, 71 ans, qui célèbre ses 35 ans de mariage avec Judi Richards, lundi.

BIEN PRÉPARÉ

« ... »

— Un candidat du concours Devenez reporter à *Flash*, en audition, à la question « Qui est l'animatrice de *Flash*? »

DANS LA PEAU DE...

Herby « Derby » Moreau (Éric Salvail), animateur de *Ça m'tappe sul système*, parodie de *Star Système*, à TVA:

« Bienvenue à « Ça m'tappe sul système », l'émission où on garde juste au montage les fois où les vedettes me reconnaissent. »

EN HAUSSE... EN BAISSÉ



NANCY HUSTON

La romancière a remporté, cette semaine, le prestigieux prix littéraire français Femina pour son roman *Lignes de faille*. Seulement deux autres Canadiennes ont remporté un tel honneur dans le passé: Gabrielle Roy et Anne Hébert. A combien d'exemplaires de plus va maintenant s'écouler son livre?

PHOTO AP / LAURENT REBOURS

THE PRICE IS RIGHT

Le populaire quiz américain perdra sous peu son célèbre animateur. Bob Barker a annoncé qu'il décrochait son micro après 35 ans de loyales services. « J'aurai 83 ans en décembre, a-t-il dit. J'ai décidé de partir pendant que je suis encore jeune! » Que celui qui fera désormais tirer des voitures neuves et des voyages à Hawaii attache sa tuque, car on l'aime, notre Bob!

— L'équipe des Arts et Spectacles



NATHALIE PETROWSKI

De la télé trop intelligente?

Les premières fois, j'étais incapable de regarder. J'avais beau écarquiller les yeux et les obliger à rester au foyer, les images, comme une bouffe trop riche en gras saturés, n'arrivaient pas à passer. Cela n'avait rien à voir avec le décor tout blanc et comme passé à l'eau de Javel. Ni avec Marie-France Bazzo qui s'acquitte parfaitement de sa tâche d'animatrice et qui le fait dans les règles de l'art avec la bonne couleur de cheveux, des vêtements jolis et sobres et une façon franche et pas ngngnan de s'adresser au téléspectateur pour qu'il se sente le bienvenu sur son plateau à Télé-Québec. Malgré cela, les premières fois de *Bazzo.tv*, sa nouvelle quotidienne, j'étais incapable de regarder l'émission plus de deux ou trois minutes. Certains de mes collègues n'ont pas tardé à mettre un nom sur mon malaise et le leur. Le défaut de *Bazzo.tv*, selon eux, c'est que c'était de la radio et non de la télé.

Je suis d'accord, mais une fois qu'on a dit ça, on n'a rien dit. Et d'autant plus que Bazzo n'est pas la première à faire de la radio à la télé. Larry King pratique cette forme de confusion depuis 200 ans. Pourquoi ça ne me dérange pas dans son cas?

La réponse est simple. Parce que je n'ai pas fréquenté Larry King à la radio de Radio-Canada pendant 12 ans. Parce que ses chroniqueurs, comme ceux de Bazzo, ne sont pas issus d'un monde sonore et parlant à partir duquel j'ai imaginé une galerie de personnages dessinés par le seul timbre de leur voix.

On n'imagine pas la puissance évocatrice d'une voix tant qu'on

ne s'est pas heurté à la surface lisse et sans aspérité d'une image. Alors qu'avec une voix, on peut tout imaginer – le meilleur comme le pire – avec une image, on est condamné aux limites mornes d'un contour et d'une enveloppe physique.

Dans un premier temps, ce sont ces limites-là que je n'ai pu supporter dans *Bazzo.tv*. D'autant plus qu'au lieu de changer de bande pour marquer une nette coupure avec ce qu'elle faisait à la radio, l'animatrice a choisi de retenir

La stimulation visuelle de la télévision est tellement tyrannique et accaparante, que pour peu qu'un propos soit le moins intellectuel, on n'entend rien, on a peine à suivre.

les services de tous ses anciens chroniqueurs. À mon avis, un changement de personnel aurait été salutaire et aurait évité le jeu des comparaisons et la découverte que certains gagnent plus à être entendus que vus. Mais c'est un détail.

Car le fond du problème de *Bazzo.tv*, ce n'est pas l'enveloppe corporelle de ses chroniqueurs. C'est la densité de leurs propos. Combien de fois, alors que ces mêmes chroniqueurs échafaudaient une théorie à la radio, n'ai-je pas tout arrêté pour les écouter et savourer leurs idées. Mais à la

télé, c'est impossible de savourer quoi que ce soit, à plus forte raison des idées.

La stimulation visuelle de la télévision est tellement tyrannique et accaparante, que pour peu qu'un propos soit le moins intellectuel, on n'entend rien. On a peine à suivre, comme si l'intelligence et la complexité n'étaient tout simplement pas solubles dans la télé. Pour toutes ces raisons et parce qu'on retient mieux ce qui se dit à la radio que ce qui se dit à la télé, je doute fort que *Bazzo.tv* devienne une référence comme le fut pendant une décennie *Indicatif présent*. Je le souhaite de tout cœur à Bazzo, mais pour l'heure, je vois mal comment cette émission statique réussira à s'imposer, à moins évidemment qu'on l'écoute sans jamais la regarder.

Reste que l'autre jour, j'ai vu une lumière clignoter au bout du tube de télé. L'invité était le dramaturge René-Daniel Dubois. Pour une raison que j'ignore, voilà un

homme un brin fêlé, mais pourvu d'un esprit extraordinaire, qui passe aussi bien à la télé qu'à la radio. Ironie du sort, aucune télé ne l'invite parce que cet homme est beaucoup trop intelligent et provocant pour la télé qui se fait aujourd'hui au Québec. Pourtant, chez Bazzo, il pétait le feu. Et miracle, sa présence aussi forte que son propos, donnait à cette émission qui se cherche un vrai sens. Pour une fois, j'ai non seulement regardé, mais j'ai tout compris. Peut-être est-ce cela le secret. L'intelligence oui, mais incarnée.

ART DE RUE ET « UGLY TOYS »

Un mariage tonitruant

JOCELYNE LEPAGE

L'histoire se répète. Un nouveau courant en art est, pendant un certain temps, « d'avant-garde », « underground » ou « outsider art » – comme on dit aujourd'hui de l'art des graffitistes-muralistes. Puis, quelques années plus tard, sinon quelques mois, on découvre dans une galerie dite commerciale le fameux art contestataire. C'est ce qui nous est arrivé la semaine dernière à la chic galerie Yves Laroche. Un des membres du collectif Kop Shop (Produkt) – dont les fresques tapissent les murs du centre-ville de scènes apocalyptiques – y avait une de ses œuvres.

Que s'est-il passé? Yves Laroche a décidé de changer de cap et de consacrer l'ensemble de ses grands espaces luxueux éclairés de lampadaires dignes du Ritz-Carlton à l'art de la rue et aux « ugly toys », une autre bizarrerie contemporaine.

« En 1991, il y avait trois galeries d'art rue Saint-Paul, dit-il, en expliquant sa conversion. Aujourd'hui, il y en a bien une trentaine. La concurrence était devenue trop dure. J'ai décidé de passer à autre chose et de courir des risques en présentant ce que j'aime. » Il vient de louer son sous-sol à des gens qui en feront une épicerie fine, ce qui réduira ses frais.

Ce que ces artistes « outsiders » ont en commun une fois en galerie? L'habileté des illustrateurs, l'esprit moqueur des bédéistes, le goût de choquer des rebelles.

Les galeries dites commerciales – galeries qui vendent ce qui se vend le mieux – proposent à peu près toutes les mêmes choses – paysages canadiens, cabanes à sucre, mère et enfant attendrissants, nus hyperléchés, sculptures de danseuses élançées, têtes d'animaux ou animaux complets, dessins amusants, art abstrait décoratif... Mais Yves Laroche – qui est aussi promoteur immobilier – est déjà l'agent de Zilon, âgé aujourd'hui de 50 ans, première vedette de l'art de la rue qui laisse ses traces dans la ville depuis les années 80. Et



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©
Ximena Becerra, la tête dans ses jouets de mauvais goût que certains collectionnent comme d'autres les tableaux de maîtres. Une bizarrerie contemporaine qui vient du Japon.

il a acheté une partie de la succession de Serge Lemoyne, artiste pop par excellence. Il y a donc une certaine cohérence dans cette réorientation.

Ce que ces artistes « outsiders » ont en commun une fois en galerie? L'habileté des illustrateurs, l'esprit moqueur des bédéistes, le goût de choquer des rebelles. Imaginez un artiste figuratif, possédant parfaitement les moyens académiques de bien dessiner, se

monstres s'appellent carrément *ugly toys*, ils viennent du Japon.

« Ça a commencé au Japon, explique Ximena Becerra, l'assistante d'Yves Laroche. Les Japonais sont fous des babioles. Alors on leur offre des figurines empruntées aux dessins animés et aux mangas (bandes dessinées) dont les personnages sont célèbres. Des Américains ont trouvé l'idée intéressante. Ils ont commencé par importer les babioles japonaises puis quelques petites entreprises ont demandé à des illustrateurs américains, auteurs de comics et à des graveurs s'ils pouvaient leur emprunter des modèles, ou, à d'autres, d'en inventer pour le marché. »

Il y en a à toutes sortes de prix. Cela fonctionne comme pour tout ce qui se collectionne. Plus la chose est rare et l'artiste célèbre, plus le prix est élevé.

« Nous en avons à 18\$, pour les débutants; le tirage est élevé. Mais pour un Doze Green, graveur connu, le prix grimpe à 130\$. »

Mais il faut faire vite, dit la jeune femme. Dès qu'ils sont sur le marché (par Internet surtout), c'est *sold-out*.

Vous êtes donc avertis.

Galerie Yves Laroche, 4, rue Saint-Paul Est (www.yveslaroche.com).

HUMOUR / Les Chick'n Swell

Ah, la vache!... et autres histoires

Ils sont chics (!), ils sont *swell*. Ils sont les Chick'n Swell, et ils n'ont pas peur de se donner en spectacle. Sur scène. Ou pour entraîner une journaliste dans leur bulle «monty-pythonienne». Ou pour en faire voir de toutes les couleurs à un photographe bien intentionné. Rencontre avec un trio qui vous fait commencer la journée du bon pied en vous faisant (un peu) perdre pied.

SONIA SARFATI

Les Chick'n Swell – qui, dans la vraie vie s'appellent Daniel Grenier, Francis Cloutier et Ghislain Dufresne – fouleront, jeudi, la scène du Théâtre Saint-Denis 2. Et ses coulisses, où s'empileront une bonne centaine d'accessoires et des dizaines de costumes – Daniel, par exemple, en change six fois dans un numéro de six minutes.

Absurde? Ben... heureusement, avec le genre d'humour que pratique le groupe originaire de Victoriaville. Où Daniel et Francis ont fait leurs premiers pas, dans la vie puis sous les projecteurs. Ou plutôt, les néons du gymnase de leur polyvalente et, quand ils ont monté en grade, ceux du centre sportif.

Et de se rappeler leur prestation sur la scène installée dans un coin de l'«arène». Le reste de la patinoire était occupé par une vache. Une vraie. Qui déambulait sur le sol «imprimé» de carreaux. Les spectateurs n'avaient d'yeux que pour elle: ils avaient parié sur l'endroit où elle ferait... disons, ses p'tits besoins. «L'organisateur du show nous avait prévenus: si la vache ch..., vous arrêtez tout», pouffe Daniel.

La journaliste, elle, demeure perplexe. Elle est en entrevue ou elle vient d'être intégrée, à son insu, au spectacle? Le trio se défend, bien, de toute manipulation médiatique. Et y va d'une

rebelote: Francis relate alors, avec tout le sérieux dont il est capable (pft!) comment ils ont créé les Chick'n Swell après que le propriétaire d'un bar de Victo leur eut fait passer une «audition», quand ils avaient 16 ou 17 ans, et profité de l'occasion pour leur piquer des gags.

Les histoires bizarres se succèdent ainsi. «La réalité est plus absurde que tout ce qu'on peut inventer», affirme ici un Ghislain qui veut la jouer réaliste. Il a raison. Mais pas dans le cas de ces trois gars-là, comme le savent pertinemment ceux qui

« La réalité est plus absurde que tout ce qu'on peut inventer », assure Ghislain.

ils ont suivis, pendant trois étés, à la télévision de Radio-Canada – et ceux qui ont, par la suite, acheté les DVD de l'émission (ils sont 20 000... et ils attendent avec impatience la sortie de la troisième saison – message!); ou encore, ceux qui les ont vus sur la scène du Studio Juste pour rire, en 2005, où ils ont fait un tabac pendant le festival.

Humour multimédia

Leur nouveau spectacle, écrit (à jeun) au début de l'année et en rodage autour de Montréal depuis le mois d'avril, reprend

quelques-uns des numéros alors présentés. Mais en version améliorée. Dangereux, ça, d'imaginer le sketch des parachutistes ou les nouvelles livrées par James MacGregor en plus efficace.

D'autant que les trois gars intègrent plus que jamais les différents arts de la scène à leur spectacle destiné à tous (même aux enfants) et à ceux qui sont tannés de se faire parler des relations homme-femme (pourquoi donc?). «C'est sûrement le spectacle d'humour le plus multimédia: il y a des sketches, des chansons, des effets spéciaux, des vidéos avec lesquels on interagit, des poursuites automobiles...», résume Francis.

N'importe quoi, quoi? «Non, y a pas de cheval», réplique Ghislain. «Ben... oui, y a un cheval, non?» s'inquiète Daniel. Le mieux est (peut-être) d'aller voir par soi-même. Pour vérifier. Au sujet du cheval. Et, aussi, que l'absurde, ce n'est pas n'importe quoi. C'est ce qu'assurent les trois complices et, pour une fois, on ne doute pas de leur sérieux.

Oups! Seraient-ils contagieux? Une nouvelle souche de grippe aviaire est-elle à la veille de s'abattre sur la métropole? À suivre (musique de circonstance, *please*)...

Les Chick'n Swell, en spectacle le 9 novembre, 20h, au Théâtre Saint-Denis 2.



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE ©

Les Chick'n Swell intègrent à merveille les différents arts de la scène à leur spectacle destiné à tous (même aux enfants) et à ceux qui sont tannés de se faire parler des relations homme-femme.

Génération

Motown

MISE EN SCÈNE DE RENÉ SIMARD

EN VENTE MAINTENANT

DU 2 AU 11 FÉVRIER

LES VENDREDIS, SAMEDIS ET DIMANCHES

AU THÉÂTRE ST-DENIS

(514) 790-1111 • 1 800 848-1594 • www.tel-spec.com

MISE EN SCÈNE ET DIRECTION ARTISTIQUE: René Simard • DIRECTRICE DE PRODUCTION ET ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE: Marie-Claude Boilard • CONCEPTION: Josée Fortier et René Simard
IDÉE ORIGINALE ET DIRECTION MUSICALE: Joël H. Ferron • CHORÉGRAPHIES: Geneviève Dorion-Coupal • TEXTES: Josée Fortier • COSTUMES: Mireille Vachon
DÉCORS: Pierre Labonté • ÉCLAIRAGES: Nicolas Labbé • PRODUCTRICE DÉLÉGUÉE: Shantal Bourdais • PRODUCTEUR: Jean Pilote

PHOTO: DAVID CANNON



ARTS ET SPECTACLES

Bob Dylan,

le dernier homme libre

DÈS SES DÉBUTS FULGURANTS, BOB DYLAN A DÉCIDÉ QUE JAMAIS IL NE SERAIT PRISONNIER DE SA LÉGENDE «IL EST INSUPPORTABLE (PAIN IN THE ASS) POUR CEUX QUI TRAVAILLENT AVEC LUI OU QUI FONDENT DES ATTENTES PRÉCISES SUR LUI», A DÉJÀ DIT JOAN BAEZ, QUI LE TROUVE ADMIRABLE. C'EST UN ARTISTE IMMENSE MAIS INSAISSABLE QUE L'ON REVERRA AU CENTRE BELL MERCREDI.



ALAIN DE REPENTIGNY

Je viens de me taper plusieurs commentaires de fans de Dylan sur les spectacles de sa tournée actuelle à Chicago, Denver et Lincoln, Nebraska. Partout, une constante que l'on retrouve aussi dans les extraits de critiques de ses spectacles parues dans *La Presse* au fil des ans: Dylan maltraite ses chansons, Dylan est d'humeur changeante, Dylan est imprévisible, bref Dylan n'est pas

Dylan. Pourtant c'est précisément en cela que Dylan est Dylan.

Depuis qu'on en a fait un Dieu dans les années 60 (remarquez le d majuscule), Dylan s'est fait un devoir, certains diront un plaisir sadique, de ne pas correspondre aux attentes de tout un chacun. Le jour où nous serons tous des petits soldats programmés, le dernier résistant sur cette terre aura pour nom Bob Dylan.

Si vous en doutez, je vous invite à regarder le fascinant documentaire de Martin Scorsese sur le Dylan des débuts, *No Direction Home*. À l'aide de témoignages de l'époque ou plus récents, Scorsese dessine le portrait du jeune Robert Allen Zimmerman qui s'ennuie à mort

dans un trou perdu au milieu de nulle part (Hibbing, Minnesota) et s'enfuit à New York avec sa guitare pour en revenir transfiguré. Les témoignages des Joan Baez, Allen Ginsberg et autres Al Kooper sont intéressants, mais c'est Dylan, le tout jeune homme brillant, charismatique, sûr de lui jusqu'à l'arrogance, qui vaut à lui seul le prix de ce DVD de près de quatre heures.

En conférence de presse, avec des fans trop pressants, devant des vieux messieurs bien-pensants qui lui rendent hommage pour son «humanisme», avec le public qui lui crie Judas! traître! ou putain! parce qu'il vient d'électrifier sa musique, Dylan a TOUJOURS le dernier

mot. «Je ne vous crois pas», lance-t-il aux spectateurs londoniens qui l'insultent. Puis il se tourne vers son *band*: «Play it fucking loud!» C'est *Like a Rolling Stone* et on regrette de ne pas avoir été sur place pour l'ovationner.

La dernière fois qu'on l'a vu à Montréal, en août 2002, Dylan a donné un *show* musical jouissif, avec la complicité de musiciens doués et généreux comme Tony Garnier et Charlie Sexton. Évidemment, Dylan chante tout croche, et rend parfois ses classiques méconnaissables. «J'ai entendu dire, vous aussi probablement, que tous mes arrangements changeaient d'un soir à l'autre, se défendait-il pourtant, en septembre, dans le magazine *Rolling Stone*. Eh bien, c'est de la foutaise.

Les arrangements ne changent pas d'un soir à l'autre, c'est impossible. Les structures rythmiques sont différentes, voilà tout.»

À 65 ans, Dylan nous revient avec un groupe qui, dit-il, est le meilleur qu'il ait jamais eu. De la part de celui qui a joué avec le Paul Butterfield Blues Band, The Hawks/The Band et le Grateful Dead, ce n'est pas rien.

Comme l'écrivait si justement mon collègue Philippe Renaud après son spectacle en 2002: «Il égrène péniblement ses solos de guitare et cause bruyamment plus qu'il ne chante. Mais tant qu'il sera vivant, nous irons revoir Bob Dylan pour y passer une aussi belle soirée que celle d'hier.»

DYLAN À TOUTES LES SAUCES

ALAIN DE REPENTIGNY

BOB DYLAN A ÉCRIT DES CENTAINES DE CHANSONS DONT DES DIZAINES D'IMMORTELLES QU'ONT CHANTÉES DES INTERPRÈTES DE TOUS GENRES. VOICI UN PALMARÈS FOUT À FAIT SUBJECTIF DES EMPRUNTS LES PLUS INTÉRESSANTS.

1 *A Hard Rain's A-Gonna Fall* Bryan Ferry

Un dandy qui chante la guerre atomique, vraiment? Voir la suggestion disque en page 10

2 *Gates of Eden* Arlo Guthrie

Arlo, fils de l'idole de Dylan, Woody Guthrie, a repris plusieurs chansons de Dylan. Avec *Percy's Song*, c'est la plus belle.

3 *Les temps changent* Richard Séguin

Hugues Aufray a fait connaître Dylan aux Français, mais Séguin chante sa version de *The Times They Are A-Changin'* avec plus d'autorité, de conviction que lui.

4 *Mr. Tambourine Man* The Byrds

Les débuts du folk-rock avec la guitare chantante de Roger McGuinn qui allait influencer bon nombre de ses pairs malgré les réserves de Dylan.

5 *Masters of War* Eddie Vedder et Mike McCready

L'un des moments forts du concert du 30^e anniversaire de carrière de Dylan, gracieuseté de deux Pearl Jam: acoustique et mordant.

6 *Chimes of Freedom* Bruce Springsteen

Domage qu'il n'existe pas d'enregistrement de cette chanson avec le Boss. Sting, Peter Gabriel, Youssou N'Dour, Tracy Chapman, Michel Rivard et Daniel Lavoie au concert d'Amnistie internationale en 1988.

7 *Love Is Just a Four-Letter Word* Joan Baez

Indissociable du Dylan des débuts, la belle Joan lui a presque piqué à son insu cette magnifique chanson.

8 *I Shall Be Released* The Band

Sur le premier album du groupe qui accompagnait Dylan. Il faut aussi voir et entendre la version de l'équipe d'étoiles à la fin du film *The Last Waltz* de Martin Scorsese.

9 *Lay Lady Lay* Ministry

Une version musclée d'une des chansons les plus douces du répertoire de Dylan.

10 *All Along the Watchtower* Jimi Hendrix

Un classique. Hendrix s'est emparé de cette chanson et elle est aussitôt devenue sienne.

11 *Like a Rolling Stone* The Rolling Stones

Un naturel, comme on dit dans le langage du sport. Les Stones ont mis du temps à oser cet exercice casse-gueule (1995), mais cette version *live* et plutôt fidèle ne fait pas honte à Dylan.

12 *The Mighty Quinn* (*Quinn the Eskimo*) Manfred Mann

Une version pop parfaite du groupe qui a popularisé *Do Wah Diddy Diddy* — ou était-ce Tony Roman?

13 *My Back Pages* The Nice

Une version *live* du premier groupe de Keith Emerson où notre homme improvise au piano puis à l'orgue.

14 *It Ain't Me Babe* The Turtles

Avant de chanter avec Zappa et T. Rex, Mark Volman et Howard Kaylan (Flo & Eddie) mordaient à belles dents dans cette chanson, leur premier succès avant même *Happy Together*.

15 *Seven Days* Ron Wood

Le guitariste des Stones n'a pas de voix — Dylan non plus — mais il a du coeur! Je n'ai pas encore oublié cette *Seven Days* qu'il nous a chantée à La Brique en 1992.

DYLAN À MONTRÉAL

ALAIN DE REPENTIGNY

BOB DYLAN EN SERA MERCREDI

À SON 22^e CONCERT À MONTRÉAL, SI L'ON TIENT COMPTE DE CELUI QU'IL A DONNÉ À LANAUDIÈRE EN 1989.

À LA LECTURE DES CRITIQUES PARUES DANS LA PRESSE,

ON CONSTATE UNE FOIS DE PLUS QUE DYLAN FAIT TOUJOURS LES CHOSES À SA MANIÈRE.

ET QU'IL NE FAIT PAS TOUJOURS

L'UNANIMITÉ.



1962

Les 28, 29, 30 juin et 1^{er} juillet au Pot-Pourri, rue Stanley, et le 2 juillet au Finjan Club, avenue Victoria

Aucune trace dans *La Presse* de ces premiers concerts au Canada de Bob Dylan. Dylan avait 21 ans et il venait à peine de lancer son premier album.

1966

Le 20 février à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

Dylan, devenu électrique, chante seul en première partie puis est accompagné après l'entracte par le groupe The Hawks qui sera bientôt rebaptisé The Band. Pas de critique dans *La Presse*, mais une photo de Dylan la veille du concert.

1974

Les 11 et 12 janvier, au Forum

«(...) pendant que les projecteurs balayaient la salle, 18 000 spectateurs debout sur leur siège tapaient dans leurs mains et chantaient en chœur (la dernière

chanson) *Like a Rolling Stone* avec Bob Dylan. Impressionnant. C'est le public qui a donné toute sa dimension à ce spectacle.»

— «Vous souvenez-vous de Dylan? Oh! oui...» Christiane Berthiaume, *La Presse*, le 12 janvier 1974

1975

Le 4 décembre, au Forum

«Un show de quatre heures très country rock, très électrique et très Nashville, où figuraient Joan Baez, Joni Mitchell, Roger McGuinn (the Byrds), Ronnee Blakley (la fille du film *Nashville*), Jack Scott et une bonne quinzaine des meilleurs musiciens rock et western américains. (...) Une bonne grosse musique de cow-boys qui visiblement avaient un immense plaisir à jouer devant un aussi beau public, qui remplissait complètement le Forum, même l'arrière de la scène.»

— «Dylan: son premier show», Georges-Hébert Germain, *La Presse*, le 5 décembre 1975

1978

Le 19 septembre, au Forum

«Son spectacle avait quelque chose d'anachronique. On avait vraiment l'impression que, pour pouvoir captiver les grandes salles, il avait décidé de les défoncer, de jouer le jeu des groupes rock qui vous assomment de leurs décibels. C'est pourtant quand il se présentait



BOB DYLAN

Biographie, dates importantes, incontournables, discographie: retrouvez en un clic toutes ces informations sur www.cyberpresse.ca

seul (très rarement) avec sa guitare et son harmonica que les gens réagissaient davantage. Il nous semblait que sa seule voix, sa seule présence suffisaient à le faire passer.»

— «Dylan le troubadour n'existe plus», Pierre Beaulieu, *La Presse*, le 20 septembre 1978

1980

Les 22, 23, 24 et 25 avril, au Théâtre Saint-Denis

«Le public a beau rêver et réclamer le Dylan d'avant, un seul message, très clair, celui de la renaissance de Dylan, passera. Le nouveau spectacle de Dylan repose

donc principalement sur les chansons de son dernier disque inspiré *Slow Train Coming* plus quelques nouvelles chansons à teneur religieuse et des propos de même nature. Il y a bien sûr quelques moments plus électrisants, et d'autres où les chanteuses peuvent rendre ce qu'il y a de meilleur dans le gospel.»

— «Dylan: témoignage de foi chrétienne», Denis Lavoie, *La Presse*, le 23 avril 1980

1981

Le 30 octobre, au Forum

«Si Dylan nous offre ses meilleures chansons, son spectacle ne semble pas pour autant des meilleurs. C'est comme si le cœur n'y était pas. C'est froid. Le son n'est pas propulsé pour nous briser les tympans, comme c'est l'habitude lors des shows rock du Forum, et l'artiste parle peu et manifeste peu d'entrain.»

— «Le retour de Dylan: un show plutôt terne», Denis Lavoie, *La Presse*, le 2 novembre 1981

1988

Le 8 juillet, au Forum

«(...) n'y a-t-il pas quelque chose d'indécemment à passer à la moulinette une pièce comme *Ballad Of A Thin Man*? À banaliser ce monsieur Jones passé à l'histoire comme le plus grand archétype dylanésque? À en détruire les arrangements si habilement construits par Bloomfield et Kooper pour en donner une version scénique que toute

la bonne volonté du guitariste G.E. Smith n'aura pas réussi à rendre potable? Il y a parfois chez Dylan, dirait-on, une inclination morbide à gâcher les bons moments.»

— «Bob Dylan, comme un rendez-vous manqué», Mario Roy, *La Presse*, le 10 juillet 1988

1989

Le 31 juillet, à l'Amphithéâtre de Lanaudière

«Enfin et surtout, l'homme a inséré au milieu de son show une partie acoustique qui a été le grand moment de la soirée. En fait, ce grand moment a débuté avec les instrumentistes par le classique *I Want You*, donné avec (presque) toute la subtilité requise. Et il s'est poursuivi avec *Don't Think Twice, It's All Right* et *Mr Tambourine Man*, toutes deux précisément ornées de solos d'harmonica puissants en même temps que subtils. Du très grand Dylan, pour tout dire.»

— «Bob Dylan à Lanaudière: bien meilleur que l'an dernier au Forum de Montréal», Mario Roy, *La Presse*, le 1^{er} août 1989

1990

Le 29 mai, au Centre sportif de l'Université de Montréal

«Il est cependant moins agréable d'observer l'artiste pomper l'huile en certains moments, manquer de magnétisme... pour reprendre vie par la suite. Et comment une célébrité qui a 30 ans de

métier derrière la cravate peut-elle réussir à fausser totalement avec son harmonica en jouant un de ses mythiques succès? Ah ces anti-stars...»

— «Bob Dylan: un show correct, mais sans plus», Alain Brunet, *La Presse*, le 30 mai 1990

1996

Le 26 avril, à l'Auditorium de Verdun

«Refusant de s'immobiliser derrière sa guitare, il a démarré avec un aplomb que l'on ne lui soupçonnait plus. (...) Ainsi donc, l'auteur-compositeur-interprète allait nous asséner une ponction stupéfiante de folk rock, fort d'un groupe ayant parfaitement saisi la rugosité potentielle de son art chansonnier — Winston Watson à la batterie, Bucky Baxter au pedal steel, John Jackson à la guitare et Tony Garnier, ex-Lounge Lizard, à la basse.»

— «Le mythe vivant ne s'est pas tourné les pouces», Alain Brunet, *La Presse*, le 27 avril 1996

1997

Le 5 août 1997, au stade du Maurier du parc Jarry

«Les fans de la première heure se lèvent, les nombreux jeunes hippies, eux, ne peuvent plus. Dylan pose les lèvres sur le micro. Il regarde son guitariste, et chante: «Hey mister tambourine man, play a song for me...» Là, c'est le côté exécrable de Bob Dylan qui nous saute au visage. Le voilà qui

retombe dans ses mauvaises habitudes et qui massacre une de ses plus belles chansons.»

— «Dylan égal à lui-même: tantôt brillant, tantôt nul», Richard Labbé, *La Presse*, le 6 août 1997

2002

Le 12 août, au Centre Molson

«(...) à 61 ans, Bob Dylan n'a visiblement pas tout dit, ne serait-ce que pour redire la musique qui l'a nourri dans sa jeunesse et pour croasser la fine poésie qu'il nous pond encore à son âge de rock star honorable. (...) Il égrène péniblement ses solos de guitare et cause bruyamment plus qu'il ne chante. Mais tant qu'il sera vivant, nous irons revoir Bob Dylan pour y passer une aussi belle soirée que celle d'hier.»

— «Bob Dylan: 40 ans en deux heures», Philippe Renaud, *La Presse*, 13 août 2002

Si vous voulez en savoir davantage sur les concerts de Bob Dylan chez nous, je vous recommande le livre *Bob Dylan Live in Canada — A Concert History, 1962-2005* (Trafford Publishing), signé par deux messieurs zélés et un peu maniaques, Brady J. Leyser et Olof Björner.





VIDÉO

Voyez notre reportage sur le 20^e anniversaire du Coup de cœur francophone dans notre section vidéo sur www.cyberpresse.ca/video

COUP DE CŒUR FRANCOPHONE / Lhasa de Sela

Après le monde, l'intimité

MARIO CLOUTIER

L'un des événements incontournables du 20^e Coup de cœur francophone s'avère le retour sur la scène montréalaise de Lhasa de Sela. Elle présentera ses nouvelles chansons ce soir et demain à la maison de la culture Maisonneuve, sans amplis, tout en voix et en musique.

Le voyage intérieur de Lhasa se poursuit. Son disque *The Living Road* l'a amenée à se promener beaucoup en deux ans. De retour à Montréal depuis des mois, son périple actuel se veut plutôt intime. En émergeront un troisième CD, en anglais essentiellement, et le spectacle acoustique des Coups de cœur.

En fait, la chanteuse préfère le mot «soirée» à celui de «spectacle». Elle avait surtout envie de chanter sans micro, ce qu'elle n'a pas fait en public depuis l'âge de 14 ans.

«On a tellement de mal à se laisser aller en public. Il faut que la musique soit forte et les éclairages intenses pour y arriver, comme dans un *rave*. On a perdu l'habitude de juste vivre ce qu'on est en train de vivre sans allumer une machine. C'est le *fun* de retourner aux sources de la musique», explique-t-elle.

Il y aura quelques micros pour ajouter de la résonance dans la salle, mais surtout, avec elle sur scène, des multi-instrumentistes de talent comme Rick Haworth, Mélanie Auclair et Marc-André Larocque. Des invités comme Patrick Watson et Mike Burns aussi, ainsi que son frère Alex en première partie.

Pour Lhasa de Sela, l'important, c'est la famille. La famille musicale, mais celle de sang surtout. Son métier de chanteuse



Ce soir et demain, à la maison de la culture Maisonneuve, Lhasa de Sela chantera sans micro, ce qu'elle n'a pas fait depuis l'âge de 14 ans.

et sa famille éparpillée sur plusieurs continents l'amènent à voyager. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, Lhasa de Sela n'aime pas particulièrement vivre dans ses valises.

«Je me fous de la route. Je ne voyage pas pour voyager. Je ne

«Je trouve qu'il y a énormément de bruit partout autour de nous. J'avais envie de faire un *show* où c'est moins bruyant et plus musical.»

me suis jamais dit: ah, j'ai envie de voyager! Ma famille voyage depuis des générations, par nécessité surtout. Tous mes arrière-grands-parents venaient de pays différents», raconte-t-elle.

Les clichés n'adhèrent pas à l'artiste dont la voix veloutée

enchante depuis une dizaine d'années. Timide, disent certains? Elle propose spontanément à *La Presse* de faire des photos à l'extérieur, en public. Puis, être sur scène représente la chose la plus naturelle au monde pour l'artiste de 34 ans.

Intimité

Tout coule de source 100 % naturelle dans les propos de celle qui vient de chanter en France et aux États-Unis, mais aussi en Roumanie, en Pologne et au Mexique. L'une de nos artistes les plus universels n'a pas du tout la grosse tête. «Je fais ce que j'ai la capacité de faire avec les outils que j'ai», note-t-elle simplement.

Avec ce nouveau spectacle, elle a voulu retrouver l'essence de la performance musicale. La voix, l'instrument et un public restreint.

«Je trouve qu'il y a énormément de bruit partout autour de nous, souligne-t-elle. J'avais envie de faire un *show* où c'est moins bruyant et plus musical. Dans beaucoup de spectacles, il

y a trop de sons et de lumières, trop de tout. On dirait que les gens sont de plus en plus habitués à ça.»

Elle se présentera sans filtre et sans filet devant 600 spectateurs en deux soirs. Les premiers tests de son ont été réalisés hier à la maison de la culture Maisonneuve. La chanteuse ne reprendra pas beaucoup de pièces de ses deux premiers albums, se concentrant sur un nouvel univers, plutôt anglophone d'ailleurs.

Et le disque? «Le disque viendra quand ça viendra. Personne ne pousse dans le dos», dit-elle tout sourire.

Chansons vivantes

Depuis ses débuts et *La Llorona*, les fans ont l'impression de connaître l'auteure-compositrice-interprète. Lhasa leur donne raison, en grande partie, au sujet de ses chansons.

«C'est complètement autobiographique. Je ne saurais pas écrire autrement», dit-elle. Et *La confession*, cette magnifique chanson, tout en aveux? «Non, je me suis mise dans la peau d'un personnage. Je l'ai écrite comme si ma main n'était plus à moi.» Son écriture relève d'ailleurs d'un mélange de possession et d'écoute fine des émotions.

«Je suis à l'écoute des chansons. Elles viennent. Je ne sais jamais à quoi m'attendre. Quand elle est écrite, je vois que je vais dans une direction, mais je n'aurais pas pu le savoir avant. Les chansons me disent quelque sorte de chanteuse je suis.»

Les autres formes d'expression artistique, également. «J'aime beaucoup la peinture et les arts visuels. Je vais dans les musées. J'adore le cinéma», dit celle qui a fait les dessins de ses albums et qui exposera sans doute un jour avec «un peu de temps et de discipline».

Lhasa de Sela donne l'impression d'un volcan tranquille qui bouillonne de créativité à l'intérieur, qui laisse libre cours à une œuvre dense et intense, des chansons d'amour et de tragédie, d'espoir aussi.

«Mon boulot c'est de faire de la musique pas de l'analyser, note-t-elle. Souvent les gens entendent des choses que moi je n'entends pas. Si une chanson est bonne, on peut la chanter pendant toute une vie puisqu'on change à travers d'une vie. On l'approche différemment avec le temps.»

Sur scène près de chez vous

CHANSON HUMOUR JEUNE PUBLIC JAZZ THÉÂTRE MUSIQUE DANSE

Lynda thalie
Joliette : 8 novembre
Saint-Hyacinthe : 23 novembre
Sainte-Genève : 25 novembre
Longueuil : 7 décembre

Brian Gore, Andrew White, Antoine Dufour et Peppino D'Agostino
Beloeil : 16 novembre
L'Assomption : 17 novembre
Joliette : 18 novembre
International Guitar Night

Susie Arioli Band avec **Jordan Officer**
Mont-Laurier : 24 novembre

Julie Caron
Beloeil : 11 novembre

AMADEUS
Beloeil : 10 novembre
Salaberry-de-Valleyfield : 11 novembre

Martin Deschamps
Saint-Jérôme : 17 novembre

Michael Kaeshammer & Harry Manx
Longueuil : 23 et 24 novembre

Saint-Hyacinthe : 25 novembre
VIC VOGEL et le JAZZ BIG BAND

Carol Welsman
Sainte-Thérèse : 18 novembre

DOMINIC ET MARTIN
Châteauguay : 16 novembre

La société des loisirs
Terrebonne : 24 novembre

Jean-François Breau
Sorel-Tracy : 10 novembre
L'Assomption : 16 novembre

Diane Dufresne
Sainte-Thérèse : 17 novembre

Les Fables à la fontaine
Salaberry-de-Valleyfield : 17 novembre

ALAIN CHOQUETTE
Saint-Hyacinthe : 17 novembre

Les ZAPARTISTES
Sainte-Genève : 17 novembre
Terrebonne : 22 novembre

WIGWAM
Théâtre pour les 5 à 8 ans
Longueuil : 19 novembre

Marjo
Beloeil : 9 novembre

Thomas Hellman
Laval : 24 novembre
Maison des arts de Laval

Bob Walsh et son Big Band
Laval : 24 novembre

Roméo Dallaire
Beloeil : 15 novembre

Consultez les sites Web pour découvrir la programmation complète de chaque diffuseur!

Belœil
Centre culturel de Belœil
450 464-4772
www.diffusionscoulisse.ca

Châteauguay
Salle Jean-Pierre-Houde
450 698-3100
www.ville.chateauguay.qc.ca

Gatineau
Salle Jean-Després/La Basoche
819 243-8000
www.ville.gatineau.qc.ca

Joliette
Centre culturel de Joliette
450 759-6202
www.cculjoliette.qc.ca

L'Assomption
Théâtre Hector-Charland
450 589-9198 poste 5
1 877 589-9198 poste 5
www.hector-charland.com

Laval
La Maison des arts de Laval
450 667-2040
www.ville.laval.qc.ca

Salle Jean-Pierre-Houde
450 667-2040
www.salleandremathieu.com

Longueuil
Théâtre de la Ville
450 670-1616
www.theatredelaville.qc.ca

Maniwaki
Salle Gilles Carle
819 449-1651

Mont-Laurier
Muni Spec Mont-Laurier
819 623-1833
www.journallechoix.qc.ca/sortir.htm

Saint-Eustache
Centre d'art La petite église
450 974-2787
www.lapetiteeglise.com

Saint-Hyacinthe
Centre des arts Juliette-Lassonde
450 778-3388
www.centredesarts.ca

Saint-Jean-sur-Richelieu
Cabaret-Théâtre du Vieux Saint-Jean
Théâtre des Deux Rives
1 888 443-3949 / www.spec.qc.ca

Saint-Jérôme
En Scène
450 432-0660
www.enscene.ca

Sainte-Genève
Salle Pauline-Julien
514 626-1616
www.pauline-julien.com

Sainte-Thérèse
Théâtre Lionel-Groulx
450 434-4006
www.theatrelg.com

Sorel-Tracy
Azimut diffusion
450 743-2785
www.azimutdiffusion.com

Terrebonne
Théâtre du Vieux-Terrebonne
450 492-4777
www.theatreduvieuxterrebonne.com

Valleyfield
Salle Albert-Dumouchel
450 373-5794
1 800 842-5794
www.valspec.qc.ca



19 salles de spectacles
www.reseauscenes.com





Oncle Vania
d' Anton Tchekhov
mise en scène d' Yves Desgagnés

« ... une production extraordinaire... Michel Dumont et Catherine Trudeau sont fabuleux... C'est à peu près ce qu'on peut espérer de mieux au théâtre... c'est bouleversant... »
C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

« C'est un des grands événements de théâtre auquel j'ai assisté dans ma vie... dont vous allez ressortir bouleversés [...] et l'âme un peu plus haute, vraiment quelque chose d'extraordinaire. »
Libre échange, Télé-Québec

« ... Yves Desgagnés ouvre avec brio son année Tchekhov... Michel Dumont [...] un Vania extraordinaire... Gérard Poirier est un Sérébriakov hors pair... Catherine Trudeau [...] bouleversante... Si Tchekhov a prouvé sa virtuosité en dessinant l'homme et la femme, les mains tendues vers l'insaisissable objet de leur bonheur, Desgagnés fait preuve d'une maîtrise comparable lorsqu'il s'agit d'entraîner ses contemporains à la rencontre d'eux-mêmes. »
Voir

« ... courez voir cette pièce absolument... »
Désautels, Première Chaîne

« ... brillamment monté par Yves Desgagnés... »
Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

« ... Oncle Vania, superbe Michel Dumont... magnifique production... »
Le Téléjournal, SRC

« On rit, on est ému et on s'incline devant la grande beauté de ce spectacle ... Acteur magistral [...] Michel Dumont est bouleversant... il est foudroyant de constater à quel point Tchekhov dépeint des archétypes très près de la réalité des années 2000. »
La Presse

JUSQU'AU 2 DÉCEMBRE **DUCEPPE** www.duceppe.com



LA PRESSE

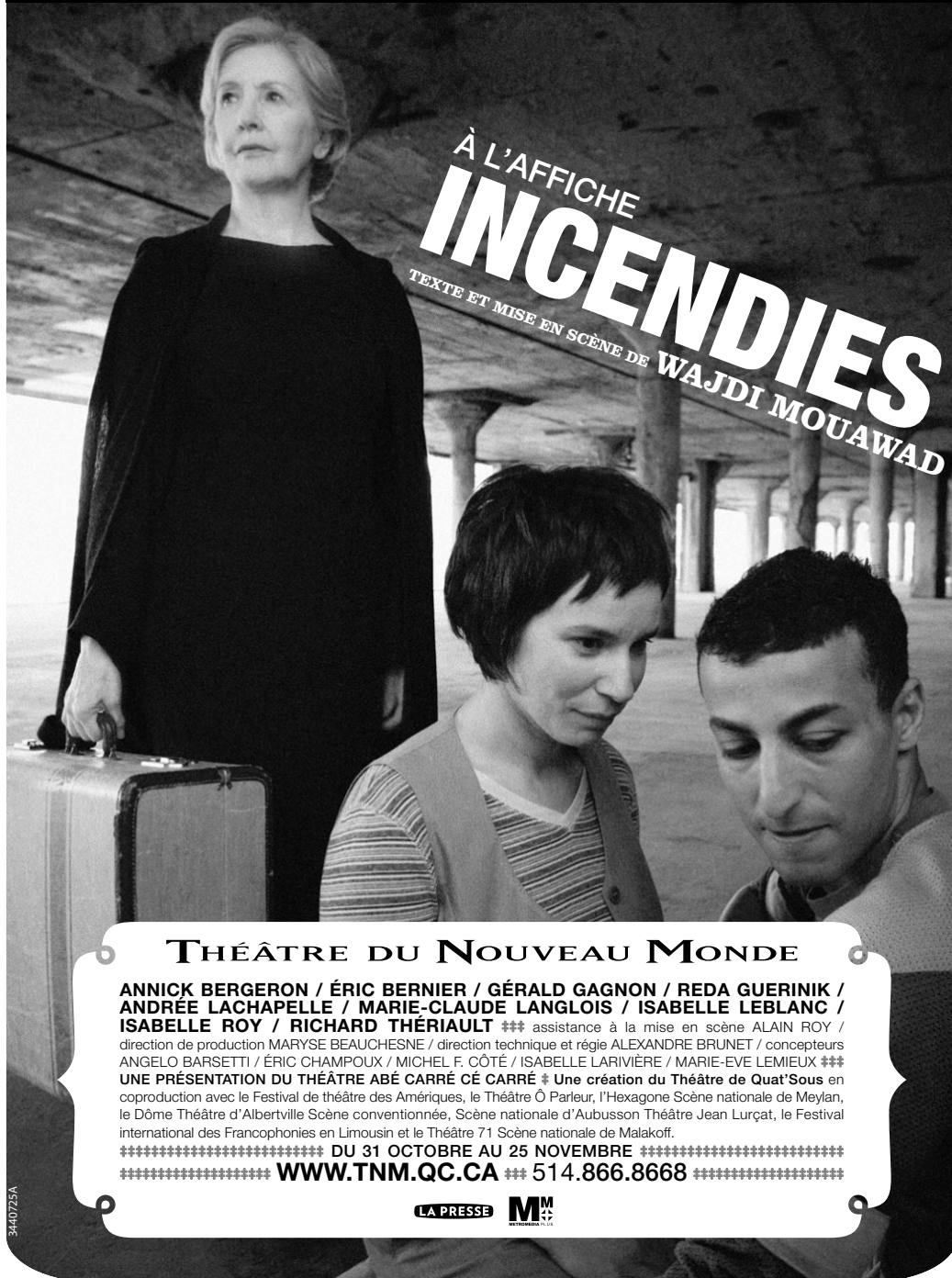


Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts www.pda.qc.ca
514 842.2112 1 866 842.2112 Réseau Admission 514 790.1245



SUPPLÉMENTAIRES
LES 28 ET 29 NOVEMBRE

« VOIR INCENDIES EST UNE GRÂCE QUE JE VOUS SOUHAITE; LA REVOIR, UN PRIVILÈGE À RECEVOIR HUMBLEMENT. » – *Le Soleil*, mai 2006
« LES MOTS AFFÔTÉS COMME DES COUTEAUX DE MOUAWAD SONT EMPOIGNÉS PAR UNE DISTRIBUTION INSPIRÉE (...) » – *Le Devoir*, avril 2004
« (...) UN OBJET THÉÂTRAL UNIQUE (...) UN TRAVAIL D'ÉQUIPE REMARQUABLE, TRÈS BRILLANT. » – *Voir*, mai 2004



À L'AFFICHE
INCENDIES
TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE WAJDI MOUAWAD

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

ANNICK BERGERON / ÉRIC BERNIER / GÉRALD GAGNON / REDA GUERINIK / ANDRÉE LACHAPPELLE / MARIE-CLAUDE LANGLOIS / ISABELLE LEBLANC / ISABELLE ROY / RICHARD THÉRIAULT *** assistance à la mise en scène ALAIN ROY / direction de production MARYSE BEAUCHESNE / direction technique et régie ALEXANDRE BRUNET / concepteurs ANGELO BARSETTI / ÉRIC CHAMPOUX / MICHEL F. CÔTÉ / ISABELLE LARIVIÈRE / MARIE-EVE LEMIEUX ***
UNE PRÉSENTATION DU THÉÂTRE ABÉ CARRÉ CÉ CARRÉ * Une création du Théâtre de Quat'Sous en coproduction avec le Festival de théâtre des Amériques, le Théâtre Ô Parleur, l'Hexagone Scène nationale de Meylan, le Dôme Théâtre d'Alberville Scène conventionnée, Scène nationale d'Aubusson Théâtre Jean Lurçat, le Festival international des Francophonies en Limousin et le Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff.
***** DU 31 OCTOBRE AU 25 NOVEMBRE *****
***** WWW.TNM.QC.CA *** 514.866.8668 *****



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL



Première saison
de Kent Nagano

Les Soirées Signature
en collaboration avec **The Gazette**

Gurrelieder
d'Arnold Schoenberg

Mercredi 15 et vendredi 17 novembre, 20 h

Kent Nagano, chef d'orchestre
Stephen Gould, Waldemar
Christine Brewer, Tove
Doris Soffel, la colombe des bois
Eike Wilm Schulte, le paysan
Stephan Rügamer, Klaus le bouffon
Sir Donald McIntyre, récitant
Chœur de l'OSM
Iwan Edwards, chef du chœur
Avec la participation de l'Orchestre et du Chœur de l'École de musique Schulich de l'Université McGill



Causerie avant concert, 19 h :
Françoise Davoine reçoit Kent Nagano.

«La sensation de ces flots sonores m'exalte à mourir...»

Anton Webern
(à propos des Gurrelieder)

Des événements uniques dirigés par Kent Nagano

La nouvelle série de l'OSM *Les Soirées Signature* présente quatre concerts événements uniques, tous dirigés par Kent Nagano, pour les passionnés de musique ou ceux qui souhaitent sortir des sentiers balisés.

Une œuvre magistrale

Le premier concert de cette série présentera les *Gurrelieder* de Schoenberg, une œuvre ambitieuse, grandiose et puissante. D'inspiration wagnérienne, cette histoire d'amour rappelle *Tristan et Isolde*. On y décèle également des influences de Richard Strauss et de Mahler. La première à Vienne, en 1913, fut un véritable triomphe.

Une grande fresque lyrique

Ce cycle de légendes médiévales raconte l'histoire du Roi danois Waldemar tombé follement amoureux de la jeune et belle Tove, que sa femme la Reine Hedwige, ivre de jalousie, finira par assassiner férocelement. Puni par Dieu pour son blasphème et sa soif de vengeance, Waldemar sera condamné à errer rageusement à travers le pays, à la recherche de Tove devenue colombe.

Plus de 400 personnes sur scène

Pour l'interprétation de cette œuvre remarquable, plus de 400 personnes seront présentes sur scène, notamment 6 chanteurs solistes, l'Orchestre et le Chœur de l'École de musique Schulich de l'Université McGill, l'OSM et le Chœur de l'OSM.

Un événement à ne pas manquer!

Prochain concert de cette série :

Le Général, programme en hommage au général Roméo Dallaire.
Texte original récité par Christopher Plummer sur des musiques de Beethoven.



Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts



Tarifs spéciaux
18-34 ans

www.osm.ca
514.842.9951

ARTS ET SPECTACLES

BIOGRAPHIE / Thérèse Dion

Histoire d'une maîtresse femme



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Thérèse Dion sera l'invitée d'Éric Salvail, demain soir, à *On n'a pas toute la soirée*. Elle sera accompagnée de ses 14 enfants.



LOUISE COUSINEAU

Personne au Québec n'ignore la fin du conte de fées: Céline Dion devient une grande star internationale. Dans *La vie est un beau voyage*, la biographie de sa mère, Thérèse Dion, Georges-Hébert Germain remonte aux origines de ce succès. Une histoire qui commence à Sainte-Anne-des-Monts en Gaspésie où une petite fille qui n'a peur de rien

Mais pas d'avare non plus. Et beaucoup de musique très tôt dans la vie de la petite Thérèse qui apprendra presque par magie l'harmonica, l'accordéon, la mandoline et finalement le violon avec un de ses frères. Une maison joyeuse, toujours pleine de monde.

Nous sommes dans les années 1930-1940 et dans la famille Tanguay, on est encore au XIX^e siècle comme Donald: les femmes doivent être soumises, quitter la pièce quand les hommes parlent de politique. Les garçons font les gros travaux à l'extérieur, les filles rêgnent sur l'intérieur.

Thérèse sera longtemps rétive au sort réservé aux filles. Mais

La colonie avait été créée par les ravages de la Dépression. Mais une fois la Deuxième Guerre mondiale déclarée, les colonies ont été abandonnées par les gouvernements. Et les Tanguay ont déménagé à La Tuque. Thérèse avait 16 ans et cette ville industrielle allait à jamais lui rappeler que la colonie avait été le paradis.

Et nous voici dans un autre téléroman, *Les Filles de Caleb*. Les hommes montent au chantier, travaillent en usine. Un d'entre eux s'appelle Adhémar Dion. Toujours bien mis, peu causant, peu aventureux, mais il joue de l'accordéon. Il va passer l'hiver au Rapide-Blanc et Thérèse va s'ennuyer de lui.

Adhémar, dont les parents sont alcooliques, sera toujours un nomade, ne voudra jamais prendre des risques, mais quand il épousera Thérèse, il lui promettra de ne pas prendre une goutte d'alcool pendant 25 ans. Et il a tenu parole. Et il a aimé avec passion ses 14 enfants, même si jamais il n'a prononcé de mots de tendresse.

Thérèse a eu rapidement 13 enfants. Les enfants la gardaient jeune. Elle ne pouvait pas sortir souvent, mais les enfants lui apportaient les idées et les musiques du monde qui changeait. À sa 14^e grossesse, qu'elle ne désirait pas, elle a fait une dépression. Mais quand elle a pris dans ses bras sa petite dernière, ce fut le bonheur.

Et c'est en encourageant cette enfant qui détestait l'école mais adorait la musique que Thérèse Dion a fini par réaliser les rêves qu'elle avait toujours cru irréalisables: découvrir le monde, voyager, s'accomplir. À 71 ans, elle devenait une vedette de la télé et aimait une émission.

Sa vie n'a pas été un jardin de roses. Des chicanes ont secoué la famille, Céline s'est fait demander de l'argent par ses frères et sœurs. Maman Dion a instauré des conseils de famille et fait sortir le méchant des enfants. Et Céline est tombée amoureuse de son imprésario René Angélil, tellement plus vieux qu'elle. Thérèse, qui aimait bien René, s'est sentie trahie et a mis du temps à accepter ce choix de sa fille.

Ce livre se lit comme un roman, dont le personnage central est une mère comme on n'en voit plus, pour qui la famille est l'essentiel de la vie.

Et une femme qui ne croyait pas au tout-fait: Céline ne s'est pas présentée chez René Angélil avec des chansons déjà connues. Maman lui avait écrit *Ce n'était qu'un rêve*. Et quand Céline est débarquée chez Michel Jasmin, Maman lui avait fait sa robe rose.

C'est en encourageant sa petite dernière qui détestait l'école mais adorait la musique que Thérèse Dion a fini par réaliser les rêves qu'elle avait toujours cru irréalisables: découvrir le monde, voyager, s'accomplir.

et adore la vie déménagera dans le plus grand ravissement avec ses parents dans une colonie à bâtir: Saint-Bernard-des-Lacs.

On se croirait dans *Les Belles histoires des pays d'en haut*, où les colons et leurs nombreux enfants doivent savoir se débrouiller ou périr. Apprendre à tout faire eux-mêmes, une maison, un jardin, du pain, le tissu de leurs vêtements. Pas de gros docteur, même pas d'infirmière.

lorsqu'elle verra sa mère Antoinette arracher à la mort son frère Lauréat, elle sera en admiration. Et découvrira que ce «miracle» a été accompli à force de patience, de travail et de courage. Dans la vie, on n'a rien si on ne travaille pas pour l'avoir. La pensée magique ne sera jamais dans la philosophie de Maman Dion. Elle ne va pas rêver, elle va faire tout son possible pour que ses désirs se réalisent.

4.8.11.13.16 NOVEMBRE 2006 À 20H ET 18 NOVEMBRE 2006 À 14H
EN ITALIEN AVEC SURTITRES FRANÇAIS ET ANGLAIS

OPÉRA DE MONTRÉAL

PRÉSENTE

LA TRAVIATA
GIUSEPPE VERDI

COMPLET LE 4 NOVEMBRE

L'UN DES OPÉRAS LES PLUS POPULAIRES!

BILLETTS À PARTIR DE 44\$ - ABONNEMENT À PARTIR DE 132\$
PRIX SPÉCIAUX 18-30 ANS À PARTIR DE 35\$
ODM 514-985-2258 - WWW.OPERADEMONTREAL.COM
WILLIAMS - PITTAS - KECHULIUS - ORCHESTRE METROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL - MEENA - LEBLANC

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

Partenaire associé BANQUE NATIONALE

3432396

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Du 10 au 25 novembre 2006

Jeu et vendredi, 20 h; samedi, 16 h
(Matinées et soirées scolaires en semaine 10 h 30, 13 h 30 et 19 h, du 7 novembre au 6 décembre)

TDP SAISON 2006-2007
www.denise-pelletier.qc.ca

De Marcel Dubé
Mise en scène de Jacques Rossi
Un spectacle des Productions Kléos

Avec MARIE-ANNE ALEPIN, STÉPHANE BELLAVANCE, MICHEL DAIGLE, CHARLES-ANDRÉ GAUDREAU, AUDREY LACASSE, PAULINE MARTIN, LOUIS-OLIVIER MAUFFETTE, MARIE-EVE SOULARD LA FERRIÈRE

Concepteurs et collaborateurs JULIE BRETON, ALAIN JENKINS, LISON PLANTE, ANNE-SÉGUIN POIRIER, MICHEL ST-AMAND

BILLETTERIE
(514) 253-8974 Admission: (514) 790-1245 1 (800) 361-4595
admission.com

4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H1V 1Y2
Papineau ou Viau, autobus 34 Pie-IX, autobus 139 Sud

3437636A

EN GRANDE PREMIÈRE

TOHU LA CITÉ DES ARTS DU CIRQUE présente

En collaboration avec SSQ Groupe financier

COMPLET LES 7 et 9 NOVEMBRE
NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES JUSQU'AU 11 NOVEMBRE

Dès le 25 octobre 2006
BILLETTS EN VENTE MAINTENANT!

TRACES

La toute nouvelle création de la compagnie de CIRQUE LES 7 DOIGTS DE LA MAIN

Une production de les 7 doigts de la main

2345, rue Jarry Est (angle d'Iberville) Montréal (Québec) Canada H1Z 4P3

(514) 376-TOHU 1-888 376-TOHU www.tohu.ca info@tohu.ca

514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM

LA PRESSE cybapresse.ca

RADIO-CANADA TÉLÉVISION

Canada Québec Montréal

3420196

3432396

présente Les 7

Un drôle de conte musical de Sylvain Cossette & André Ducharme

www.les7.com

Dès le 18 décembre au Théâtre St-Denis
Billets au (514) 790-1111 • 1 800 848-1594 • www.tel-spec.com

zone 3 RADIO-CANADA Québec

SEMAINE DU 3 AU 9 NOVEMBRE 2006

LIVRES > DVD > DISQUES > JEUX

EXPRESSO

POUR MIEUX CHOISIR



FRÉDÉRIC DE GRANDPRÉ

BRYAN FERRY
NOTRE SUGGESTION DISQUE
DE LA SEMAINE PAGE 10

FRÉDÉRIC DE GRANDPRÉ
NOTRE PERSONNALITÉ
INVITÉE PAGE 12

Exceptionnel ★★★★★ / Très bon ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

Pour recevoir une suggestion : expresso@lapresse.ca

BANDO



CRÉDIT PHOTO : POURQUOI LES BALEINES... © MOYNOT ET ÉD. DUPUIS

POURQUOI LES BALEINES BLEUES VIENNENT-ELLES S'ÉCHOUER SUR NOS RIVAGES?
MOYNOT, AIRE LIBRE / DUPUIS

★★½

Qu'est-ce qu'un auteur peut bien cacher derrière un titre aussi long et énigmatique? Un récit un peu longuet qui refuse de dévoiler tous ses secrets. Moynot a manifestement eu envie de jouer avec les codes. Sa dernière bédé se donne des airs de roman noir: le ton est introspectif, son principal protagoniste est un écrivain en panne d'inspiration pas particulièrement sympathique et l'atmosphère sombre dans laquelle on plonge page après page laisse croire que tout ça va très mal se terminer. L'utilisation parcimonieuse de la couleur, ainsi que la variété des tons de gris subtilement teintés contribuent grandement à garder le lecteur dans un état d'inquiétude nauséuse. Et puis? La chute est à l'image de celle de tant de films français dits d'auteur: ouverte et un peu plate. Dommage, parce que la peinture d'un certain milieu littéraire intello n'a rien de complaisante et que le ton est convaincant.

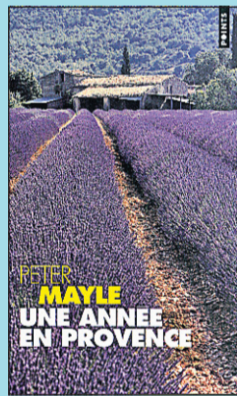
— Alexandre Vigneault

PALMARÈS DISQUES

SOURCE : NIELSEN SOUNDSCAN

FRANCO	ANGLO
1 Mes aïeux En famille	1 Gregory Charles I Think of You
2 Nicola Ciccone Nous serons six siliards	2 My Chemical Romance The Black Parade
3 Jean Leclerc Mexico	3 Jonas Suite Life
4 Richard Séguin Lettres ouvertes	4 Rod Stewart Still The Same... Great Rock Classics
5 Alain Lefèvre & L'OSM Rhapsodies Mathieu Rachmaninov	5 James Blunt Back to Bedlam
6 Porn Flakes L'album du cœur	6 Evanescence Open Door
7 Frédéric De Grandpré Frédéric De Grandpré	7 Justin Timberlake Futuresex/Love Sounds
8 Mireille Mathieu Mes plus belles émotions	8 Diana Krall From This Moment On
9 Cindy Daniel J'avoue	9 Tony Bennett Duets: American Classics
10 Kaïn Nulle part ailleurs	10 Marco Calliari Mia Dolce Vita

SUGGESTION LIVRE



Ben voilà, c'est fait. L'heure est revenue à la normale. Et le moral, à zéro — il joue parfois au caméléon avec le thermomètre. C'est la faute à pas de lumière. Dépression saisonnière, disent certains. On aurait tendance à les croire. Alors, dans tel état, on lit quoi — en piochant dans la bouteille d'oméga-3? On retourne dare-dare à *Une année en Provence* de Peter Mayle et/ou à *Sous le soleil de Toscane* de Frances Mayes. Délicieusement drôles et ensoleillés que ces deux récits qui relatent respectivement l'installation d'un Britannique au pays de Pagnol et d'une Américaine dans celui de Michel-Ange. Tous deux, parce qu'ils sont tombés amoureux d'une région... et d'une maison dont les rénovations (et les rénovateurs) les tiendront TRÈS occupés. Pourtant, de manière tout à fait inconcevable, on en sort avec l'envie de les imiter — enfin, si on n'a pas déjà suivi leur exemple et entrepris la danse de la scie sauteuse. Mais ça, c'est une autre histoire...

— Sonia Sarfati

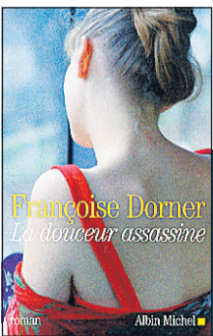


Stéphane Archambault du groupe Mes aïeux

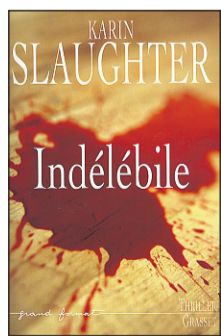
PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Pour recevoir une suggestion : expresso@lapresse.ca

BIBLIO



LA DOUCEUR ASSASSINE
FRANÇOISE DORNER
ALBIN MICHEL
★★★



INDÉLÉBILE
KARIN SLAUGHTER
GRASSET
★★★★



MÊME LES PIERRES
MARIE JAKOBER
ALIRE
★★½

Brave Armand ! Il est vieux, à la retraite, seul, famille pas drôle et absente, il erre dans la vie et dans la ville. Quand soudain, il glisse dans l'autobus. Qui le ramassera ? Une femme, évidemment, une jeune fille, 50 ans de moins que lui. Quelqu'un à qui rêver, à qui parler, chercher son adresse, chercher le magasin où elle travaille. Armand finit par trouver : accessoires ménagers en tout genre, la jeune fille se nomme Pauline, elle est seule à Paris. Au fond, aussi seule que lui... Alors se noue une amitié qui n'a rien à voir avec le sexe, ni avec un certain Pygmalion. Une douceur extrême, une complicité, bref, comme l'a dit Montaigne (plus ou moins) : « parce que c'était elle, parce que c'était moi ». Les deux personnages sont bouleversés, leur vie aussi. Le vieux et la jeune se révoltent ensemble contre une société stupide, et l'on ne vous dira pas la fin, qui est triste et en même temps très douce, très belle et pas morale du tout. C'est un petit roman, par la taille. Souvent, on aime bien le court et le simple, comme une distraction, un rêve de tendresse.

— Jacques Folch-Ribas, collaboration spéciale

Deux hommes lourdement armés font irruption dans le poste de police de Grant County et font un véritable carnage, suivi d'une prise d'otages. Le chef de police Jeffrey Tolliver est gravement blessé, alors que Sara Linton, médecin légiste, est parmi les otages. Retour en arrière, 12 ans auparavant : Jeffrey et Sara font un voyage d'amoureux dans la ville natale de Tolliver. Mais les choses tournent au vinaigre quand le meilleur ami de Jeffrey est accusé de meurtre et qu'une affaire de disparition jamais élucidée impliquant Jeffrey refait surface. Avec un art consommé, Karin Slaughter tricote habilement les deux intrigues, qui évoluent en parallèle jusqu'à la confrontation finale, digne du patronyme sanglant (slaughter = massacre) de cet auteure qui ne fait pas dans la dentelle. Indélébile est le quatrième polar de cette remarquable série mettant en scène Sara et Jeffrey. C'est aussi le meilleur !

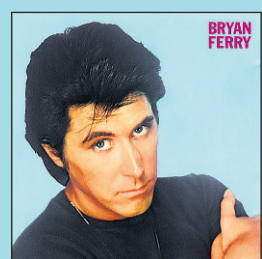
— Norbert Spohner, collaboration spéciale

L'auteure de fantasy Marie Jakober avait un message à passer. Et elle le passe, 10 fois plutôt qu'une dans *Même les pierres...*, qui avait été publié une première fois en 1993 et en anglais seulement sous le titre *High Kamilan*. Ce nouveau roman de l'auteure albertaine, qui nous arrive après *Le calice noir*, n'est donc pas vraiment son livre le plus récent. L'histoire est celle de Marwène, princesse héritière du Kamilan, prisonnière du royaume voisin, la Dravie, dont le roi a fait son épouse. Elle se sauve en compagnie de Kiri, une ménestrelle guerrière, rentre dans son propre château où l'attend son destin... et des hommes qui ne veulent pas qu'elle tienne les rênes du pouvoir entre ses blanches mains. La demoiselle ne se laissera pas faire. Avec l'aide du sombre Shadrak, un esclave libéré. Et motivée par une promesse à la déesse Jana, dont elle a juré de rebâtir le temple et réinstaurer le culte. Cela pourra-t-il se faire sans violence, le pouvoir reposant sur les épaules d'une femme? Il faut se taper les 555 pages du roman pour avoir un semblant de réponse... et, discours féministe ou pas, tomber dans les poncifs du genre. Belle princesse attend prince, charmant ou pas, pour la tirer du pétrin.

— Sonia Sarfati

ARTS ET SPECTACLES

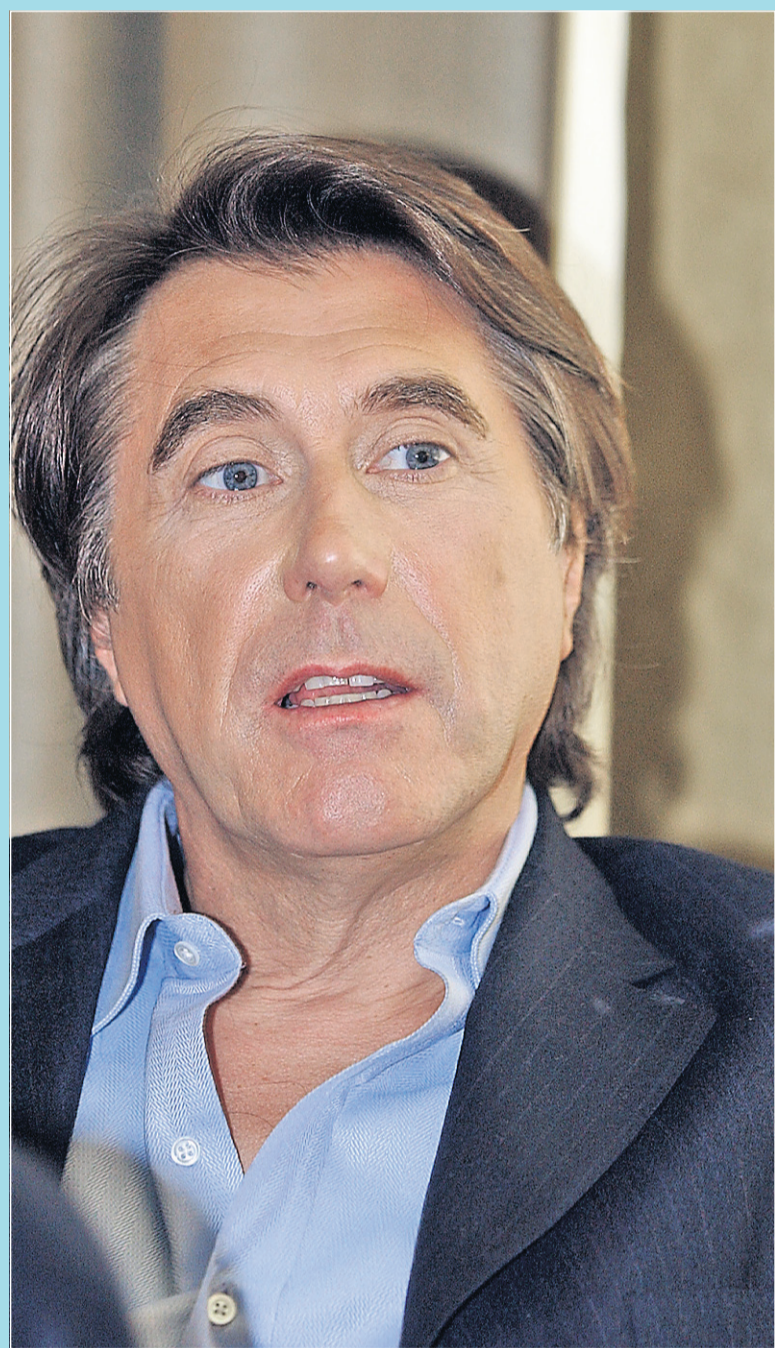
SUGGESTION DISQUE



La première fois que j'ai écouté *These Foolish Things* de Bryan Ferry, en 1973, j'ai pouffé de rire. Était-ce bien le même Bryan Ferry qui redéfinissait avec Brian Eno le rock et la pop des années 70 à la tête du groupe avant-gardiste Roxy Music? Tout à fait. Avec ce premier album solo, on découvrait que ce héros du glam-rock était aussi et peut-être surtout un dandy fanatique de pop, de soul et de rhythm and blues, de bonne musique qui vous accroche un sourire, toutes catégories confondues.

Sur un même album, Ferry pouvait vous servir une version dansante de *A Hard Rain's A-Gonna Fall*, la chanson à message apocalyptique de Dylan, aux côtés de *Piece of My Heart* de Janis, *It's My Party* de Lesley Gore (et Ginette Sage), le délicieux standard crooner *These Foolish Things*, *You Won't See Me* des Beatles, *The Tracks of My Tears* de Smokey Robinson ou encore la menaçante *Sympathy for the Devil* de Jagger qui, petit potin, allait piquer à Ferry sa blonde Jerry Hall quelques années plus tard. Encore aujourd'hui, Ferry chante aussi bien ses propres compositions que des emprunts originaux et inspirés. Dans mon livre, comme diraient mes amis sportifs, c'est l'interprète le plus intéressant — parce que le plus étonnant — de Bob Dylan, qu'il réussit à désacraliser tout en lui vouant un immense respect. Écoutez ses versions de *Don't Think Twice, It's All Right* et *It's All Over Now, Baby Blue*, deux bijoux de son dernier album, *Frantic* (2002). Vous me reprocherez sans doute de ne pas les avoir incluses dans mon palmarès «Dylan à toutes les sauces» en page 4.

— Alain De Repentigny



CHRONIQUE DVD

Rumeurs

Saison 3

SONIA SARFATI

Vous souvenez-vous du dernier week-end? La pluie qui, samedi, tombait comme vache qui pisse et le vent qui, dimanche, soufflait à écorner les bœufs? Mauvais temps pour les ruminants, quoi — incluant ceux qui se sont mis à ruminer de sombres pensées en ces journées de grand «bof!». Eh bien, j'en connais une (devinez laquelle) qui a traversé l'épreuve avec le sourire. Ce n'est pas une rumeur... mais grâce à *Rumeurs*, dont la troisième saison a été lancée en DVD le 24 octobre.

La troisième saison, pour vous (re)situer, c'est celle qui commence avec le retour à la maison d'Esther avec bébé Laurence, Benoît dans le décor (plus ou moins flou); la disparition de Jacques qui laisse un grand trou dans le cœur d'Hélène; et l'arrivée de David-tête-à-claques dans les pattes de la toujours impayable Michèle Lauzon — qui s'offre le luxe d'une finale percutante, dans le dépanneur situé au rez-de-chaussée de l'immeuble où se trouvent les bureaux de *Rumeurs*.

En cours de route, des répliques assassines signées Isabelle

Langlois («Tu dois me confondre avec quelqu'un qui a le goût de se faire niaiser», grondera Mme Lauzon); des situations plus que cocasses (Benoît qui sort de force (!) du placard, en direct à la télé, l'animateur d'une émission de cuisine; la pseudo-mort d'Hélène; la chasse au psy; la course à l'amour — surtout celle de Pierre-Paul qui se retrouve dans de beaux draps en compagnie d'une auteure d'émissions pour enfants, etc.).

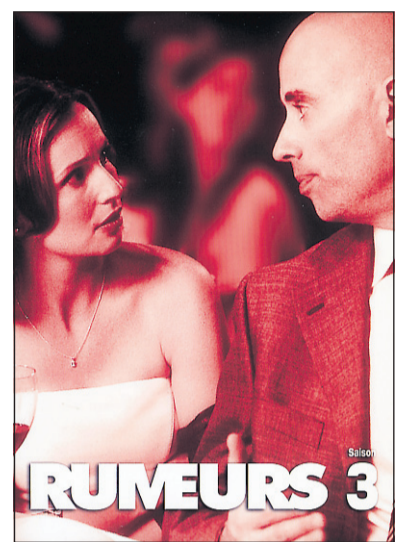
En tout, 26 épisodes d'environ 22 minutes. Ça fait neuf heures et demie de bonne humeur en barre (ou plutôt en disque) pour qui est adepte de la rirothérapie, ou d'enseuillement — pour qui pratique la luminothérapie (puisque c'est tendance).

En guise de supplément, une entrevue d'une demi-heure avec Lynda Johnson, Geneviève Brouillette, James Hyndman et le réalisateur Pierre Théoret. Entrecoupée de *bloopers*, elle se déroule dans la salle de conférence de *Rumeurs* - où, semble-t-il, se tournent les scènes les plus difficiles... à cause de la dissipation des acteurs ainsi réunis. Elle permet de découvrir comment les interprètes s'approprient leurs personnages,

comment se fait le tournage (par blocs de quatre épisodes et par décors), etc. En prime, un commentaire (involontairement) très drôle de l'intervieweuse, Christine Saucerotte, qui mentionne au passage que «les textes d'Isabelle Langlois sont très dialogués».

Pour des scénarios, il paraît que ça aide. Mais ce n'est peut-être qu'une rumeur.

★★★★



LUDO

KASL: INVASIONS ET PESTE NOIRE

★★★★

Vous êtes un seigneur médiéval en possession d'un domaine que vous souhaitez agrandir. Mais il faudra aussi le défendre contre les invasions. Et faire face à la peste noire qui ravage tout. Ce jeu québécois plaira aux amateurs de jeux de conquête. KASL est plus élaboré que Risk car vous disposez de diverses unités militaires, de châteaux forts et de seigneurs de guerre. Pour prendre un château, assurez-vous d'avoir une machine de guerre; en revanche, si vous attaquez des fantassins, privilégiez plutôt votre cavalerie. En consolidant vos châteaux forts, vous protégez votre domaine et vous améliorez vos chances de résister à une attaque. Pour les joueurs avertis, il existe aussi une règle avancée offrant des missions secrètes qui, lorsque réalisées, augmentent substantiellement les points de victoire. Toute la subtilité du jeu repose dans sa phase stratégique où vous choisissez de recruter, construire ou fortifier un château. Attention! Si la peste noire apparaît, elle peut se propager rapidement et renverser la situation. Vous ne disposez que de huit tours pour agrandir votre domaine. Ainsi les parties ne s'éternisent pas comme dans Risk.

Un jeu de conquête pour 2 à 4 jours de Marc Beaudoin.

— Chantal Ide, collaboration spéciale



STÉRÉO

NOTRE CHOIX

PIAZZOLLA
LES VIOLONS DU ROY / JEAN-MARIE ZEITOUNI (ATMA CLASSIQUE)
★★★★

CHANSON
BRIGITTE SAINT-AUBIN
ÊTRE (L-ABE / SELECT)
★★½

JAZZ
STEFANO BOLLANI
I VISIONARI (LABEL BLEU)
★★★★

ROCK
THE TRAGICALLY HIP
WORLD CONTAINER (UNIVERSAL)
★★½

Respect et ferveur

Piazzolla rime avec les Violons du Roy. Non, il n'y a pas de bandonéon, instrument central de tous les tangos, instrument de prédilection de feu Astor Piazzolla. Pour ces œuvres, le musicien argentin avait soigneusement évité d'écrire pour cet instrument : *Las Cuatro Estaciones Portenas* (hommage à Vivaldi en version tango moderne), *Deux tangos pour orchestre à cordes*, *Fuga y Misterio*, *Milonga del Angel*, *La Muerte del Angel*. Sous la direction de Jean-Marie Zeitouni, les Violons du Roy ont le grand mérite de n'exhaler aucun opportunisme classique. C'est que ce disque ne sent pas la commande pour attirer les amateurs de musiques du monde; et y ressent plutôt le respect et la ferveur pour le répertoire de Piazzolla conçu pour les cordes. Ajoutons que la commande était grande pour les solistes, vu que le grand (violoniste) Gidon Kremer avait déjà mené à bien une entreprise comparable avec son ensemble Kremerata Baltica. Or ce projet québécois se défend fort bien par rapport à celui de Kremer, à commencer par la performance plus qu'honorable de la violoniste Pascale Giguère. Il a aussi le mérite de ne nous «mettre en cordes» que du tango piazzollien ainsi qu'une pièce du compositeur (et violoncelliste) argentin José Bragato, Graciela y Buenos Aires.

⊕ La ferveur et l'esprit piazzolliens

⊖ Les limites de Piazzolla dans un tel cadre

— Alain Brunet

P.S. tendresse

Son timbre fait penser à celui d'une autre jeune auteure-compositrice et interprète, Andréanne Alain. Son univers rappelle un peu celui d'Ariane Moffatt, mais en plus folk et, surtout, en plus conservateur sur tous les plans. N'empêche, Brigitte Saint-Aubin se démarque de bien d'autres jeunes chanteuses qui tentent de se faire remarquer. Pas tant pour ses airs gentils que pour ses textes trop pleins de bons sentiments, mais fort bien écrits. La fille de Québec a une forte inclination pour les jeux de mots et les métaphores filées. Pour le meilleur (*Être* et *Dénouer le nous*, bien servie par ces procédés) ou le pire, comme sur *Au bord de la mère*, chanson tendre sur la maternité... qui aurait dû demeurer privée. À moins que Brigitte Saint-Aubin ait l'ambition de jouer dans les plates-bandes de Lynda Lemay. *Être* pourrait devenir l'acte de naissance d'une véritable auteure de chansons. Mais pour vraiment se faire chair, l'interprète devra étoffer son chant aérien qui, bien que très joli, ne semble capable d'évoquer qu'une seule émotion: le vague à l'âme. Cet univers possède cependant déjà tout ce qu'il faut pour plaire aux amateurs de chanson d'appartement.

⊕ De belles trouvailles

⊖ Le chant manque de couleurs

— Alexandre Vigneault

Vision italienne

La planète jazz peut compter sur la nation italienne, en voici une autre preuve éclatante. Ce CD double de Stefano Bollani comporte plusieurs traits de la personnalité collective des Italiens: raffinement extrême, inventivité, sens accru de la transgression, propension au ludisme, lyrisme assumé, amour sincère du chant populaire et du folklore local, autodérision, sourire en coin. Parmi les meilleurs pianistes de jazz de l'Europe entière, Bollani préconise ici une instrumentation que l'on ne retrouve pas souvent en Amérique: le trio de base (piano, contrebasse, batterie) est ventilé par un amalgame de clarinettes et saxophone, joués respectivement par Nico Gori et Mirko Guerrini. Des invités spéciaux y font aussi leur marque: le violoniste (américain) Mark Feldman, le trompettiste/cornettiste Paolo Fresu, la chanteuse Petra Magnoni. Voilà un projet d'une souplesse exemplaire, libre de toutes contraintes sans que l'on y néglige la densité du propos pour autant. Autre caractéristique importante de *I Visionari*, l'écriture de Bollani est traversée par une riche culture de musique classique et de musique contemporaine de souche européenne. Voilà un excellent disque de jazz qu'on n'aurait pu concevoir chez les États-Uniens.

⊕ La variété des paysages

⊖ Trop varié pour un seul projet?

— Alain Brunet

Sans surprise, mais...

On ne tend pas l'oreille à chaque nouveau disque des Hip par curiosité, plutôt par habitude. On connaît leur son et on ne s'attend pas tellement à être surpris. *World Container* n'a d'ailleurs rien d'un ovni dans le parcours du groupe de Kingston, Ontario. Gordon Downie demeure dans les limites d'un rock assez conventionnel, assis sur un solide fond de guitare et peut-être plus tenté qu'avant par le lyrisme. Dire que *World Container* amène un vent de fraîcheur serait grandement exagéré. *The Lonely End of the Rink*, qui parle vaguement de la fièvre du hockey, se démarque cependant du lot grâce à une rythmique plus carrée, une couleur et un tranchant qui évoquent le premier Franz Ferdinand. *In View* possède quant à elle une légèreté pop à laquelle on ne s'attendait pas. Quand au reste, il correspond à ce qu'on attend de la part de ces vétérans. On ne doute pas une seconde que The Tragically Hip saura défendre ses nouvelles chansons lors de ses deux concerts montréalais, jeudi et vendredi au Métropolis. Mais on ne doute pas non plus que ce sont ses plus vieux hits qui feront vraiment lever le show.

⊕ Les rares surprises

⊖ L'habitude

— Alexandre Vigneault

SUGGESTION BEAUX LIVRES

DEMAIN, LA TERRE...

DE YANNICK MONGET.
ÉDITIONS DE LA MARTINIÈRE.

On apprenait cette semaine que le réchauffement climatique pourrait coûter 7000 milliards de dollars à l'économie mondiale. Une autre nouvelle alarmante qui s'ajoute à la liste des scénarios catastrophes avancés par les écologistes. Des chiffres, encore des chiffres, aux dimensions tellement énormes qu'ils créent plus un sentiment d'absurdité qu'autre chose. On dit qu'une image vaut mille mots et c'est le cas avec *Demain, la Terre...* un beau livre d'images dont l'étrange concept consiste à nous montrer... de magnifiques apocalypses, qui n'ont rien à avoir avec la science-fiction mais avec les prédictions des scientifiques. Les conséquences du réchauffement climatique sont non seulement expliquées dans un texte concis de Yannick Monget, mais illustrées à l'aide

d'images retouchées. Avec la montée des eaux, seul le Big Ben à Londres est visible au-dessus des flots ; la nouvelle ère glaciaire emprisonne Manhattan sous les glaces; l'extinction de notre espèce permet à la nature de reprendre ses droits, et le centre-ville de Toronto comme le Capitole aux États-Unis sont recouverts de végétation. Enfin, dans le pire des scénarios, le réchauffement transforme la Terre en une planète désertique, et de Montréal sous les sables, nous ne voyons émerger que le mât du Stade olympique... Visions terribles et spectaculaires, qui nous font comprendre que notre civilisation pourrait bien un jour connaître le destin de la mythique Atlantide. Heureusement, le dernier chapitre nous montre des images qui pourraient devenir réalité si nous nous réveillons à temps : des villes sans voiture, remplies de jardins qui rendent à la planète et aux hommes un peu d'air pour respirer...

— Chantal Guy



UNIPRIX
présente la tournée 2006-2007
«Harmonie conte fantastique»
une production du
Théâtre de La Dame de Cœur

HARMONIE
MARIONNETTES GÉANTES - EFFETS MULTIMÉDIAS DÉCORS IMPRESSIONNANTS

24, 25 ET 26 NOV. 2006

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

« C'est immense, c'est surdimensionné... » RADIO-CANADA
9 ET 10 DÉCEMBRE 2006, GRANBY
Le Palace de Granby 450 375-2262

« ... Des marionnettes géantes époustoufflantes, alliant cette fois le grandiose à la technologie. » VOIR
14 ET 15 DÉCEMBRE 2006, L'ASSOMPTION
Théâtre Hector-Charland 450 589-9198 #5

28 ET 29 DÉCEMBRE 2006, QUÉBEC
Salle Louis-Fréchette, Grand théâtre de Québec 418 643-8131

3 ET 4 JANVIER 2007, TERREBONNE
Théâtre du Vieux-Terrebonne 450 492-4777

AU CASINO DE MONTRÉAL

Boogie Wonder Band

DÈS LE 16 NOVEMBRE

SOUPER-SPECTACLE À 18 H / SPECTACLE À 20 H 30
Billets en vente* au Casino de Montréal et sur le réseau Admission au (514) 790-1245 ou au 1 800 361-4595

Groupes et Forfaits cinq diamants :
(514) 392-2749 ou 1 888 883-8823
Forfaits hébergement : 1 888 898-7777
*Moyennant les frais de service.

www.cabaretducasino.com

PGI PIERRE GRAVEL INTERNATIONAL
MEDIAS SERVICES point.com
18 ans + ADMISSIION
CABARET DU CASINO 10 ANS YEARS
CASINO MONTREAL

Michel Legrand

interprète ses plus grands succès en trio avec
PAUL BROCHU (batterie) et
MICHEL DONATO (contrebasse)

SALLE, ANDRÉ-MATHIEU
13 novembre

450.667.2040
www.salleandremathieu.com

LAURÉAT DE 3 «OSCAR», réalisateur, acteur, scénariste français et compositeur de grands classiques tels *Les Demoiselles de Rochefort*, *Les Parapluies de Cherbourg*, *Les Mouselles de mon cœur* ainsi que de génériques d'animation (*Oum le dauphin, Il était une fois... l'Homme...*)

BANQUE NATIONALE
LEXUS LEXUS LAVAL
compteur jazz 316
LA PRESSE
Réseau

ARTS ET SPECTACLES

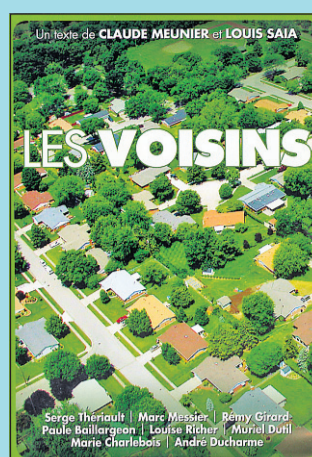
SUGGESTION DVD

Les voisins

Entre les frasques de Paul et Paul, les singeries de Ding et Dong, et bien avant le délire de *La petite vie*, Claude Meunier a pondu, avec Louis Saia, deux pièces de théâtre, lesquelles ont été adaptées pour la télévision dans les années 80 : *Appelez-moi Stéphane* et *Les voisins*, produites par Radio-Québec. Sorte de classique, *Les voisins* passe enfin à l'ère du DVD. Mettant en vedette, entre autres, Serge Thériault, Marc Messier, Rémy Girard et Paule Baillargeon, tout l'univers tordu de *La petite vie* s'y trouve, à l'état d'embryon ; univers cette fois peuplé de personnages presque extraordinairement ordinaires, empêtrés dans une existence routinière d'une infinie platitude, incapables de s'exprimer autrement qu'à coups de phrases toutes

faites et de formules d'usage. Ce pourrait être d'une tristesse apocalyptique si Meunier et Saia n'étaient pas des génies de la « langue de tous les jours », langue qu'ils triturent et torturent jusqu'à la rendre grotesque et, surtout, immensément comique. Voyez enfin, ou revoyez, ce petit chef-d'œuvre d'humour qui illustre à merveille la devise de l'ancien magazine *Croc* : C'est pas parce qu'on rit que c'est drôle. (À quand le DVD d'*Appelez-moi Stéphane*?)

Aleksi K. Lepage, collaboration spéciale



PERSO

FRÉDÉRIC DE GRANDPRÉ

Ce qu'il lit : « J'essaie de trouver le temps de finir *The Narrows* de Michael Connelly. J'aime beaucoup l'univers de Connelly et je me fais un devoir de lire tous ses romans dans l'ordre. Son héros, l'inspecteur Bosch, est un personnage fascinant, et cette incursion dans les bas-fonds de Los Angeles, passionnante. »

Ce qu'il écoute : « J'ai des compilations de musique jazz de la collection Ultra-Lounge. Chaque disque a un thème, et j'apprécie le choix musical et l'ambiance qui se dégage de chaque compilation. »

Ce qu'il vient de voir en DVD : « *Casanova* de Lasse Hallström, avec Heath Ledger. La direction artistique et le souci du détail m'ont beaucoup impressionné. J'aime beaucoup le jeu de Heath Ledger, tout en subtilité mais avec une assurance et une force désarmantes. Si je me faisais critique, je dirais de ce film qu'il est divertissant mais sans plus. »

— PROPOS RECUEILLIS PAR ALAIN DE REPENTIGNY



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

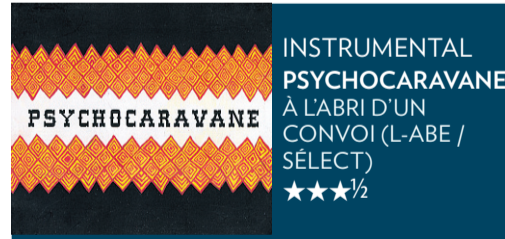
STÉRÉO



POP
A HAWK AND A HACKSAW
THE WAY THE WIND BLOWS (LEAF/FUSION III)
★★★★½



POP
THE ALBUM LEAF
INTO THE BLUE AGAIN (SUBPOP/OUTSIDE)
★★★★



INSTRUMENTAL
PSYCHOCARAVANE
À L'ABRI D'UN CONVOI (L-ABE / SÉLECT)
★★★★½



HIP HOP
LADY SOVEREIGN
PUBLIC WARNING
(CASUAL/DEF JAM/UNIVERSAL)
★★★★

Un disque qui berce et remue

Avant le Gulag Orkestar de Beirut, devenu coqueluche des blogueurs et qu'à ramassé le label 4AD, il y avait A Hawk and a Hacksaw, formation essentiellement instrumentale du batteur Jeremy Barnes (Neutral Milk Hotel). Leur truc, aux quatre musiciens de AHAH et à ceux de Beirut, c'est la rencontre entre le folk américain et la musique des Balkans. Là où la naïveté et l'impétuosité d'un Beirut rend la musique imparfaite, mais attachante, c'est avec sérénité, maturité et une certaine dose de vraies bonnes idées qu'a été conçu *The Way the Wind Blows*. Enregistré dans leur patelin d'Albuquerque ainsi qu'en Roumanie avec le concours des cuivres déchirants de la Fanfare Ciocarlia, le troisième album du groupe défie en montagnes russes (ou encore roumaines, tiens!) cherchant moins à s'inscrire dans une mouvance pop (comme le fait Beirut) que de tenter un mariage de coeur entre la chanson folk et les couleurs typiquement gitanes. Les musiciens est-européens sont utilisés parfois à contre-emploi, lors de solos touchants appuyés par des arrangements minimalistes, mais évocateurs.

⊕ Parfait pour l'automne

⊖ À trop emprunter des gitans, on ne peut que préférer l'original...

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

Douillet

The Album Leaf est l'affaire d'un seul homme aux jolies inspirations, l'Américain Jimmy LaValle, un ancien collaborateur du groupe californien Black Heart Procession aujourd'hui rompu au post-rock ambient. L'homme à tout faire – il joue de pratiquement tous les instruments sur ce nouvel album, qu'il réalise aussi – provoque les comparaisons avec Sigur Rós : non seulement a-t-il tourné avec eux, mais ce *Into the Blue Again*, tout comme son prédécesseur, a été en partie conçu dans les studios du groupe islandais. Voilà pour la petite histoire : le disque, maintenant, aussi langoureux et douillet et confortable soit-il, marque un arrêt de travail par rapport au précédent effort, moins poli sur le plan des arrangements mais plus vibrant. L'instrumentation rock traditionnelle rencontre les arrangements électroniques sur des compositions essentiellement instrumentales, aux progressions harmoniques agréables quoiqu'un peu faciles. De la musique pour les dimanches matins d'automne.

⊕ S'écoute sans heurts

⊖ Déjà entendu ailleurs

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

« Disque de genre »

Depuis la belle époque des French B dont il était le guitariste, Roger Miron enchaîne campements et bivouacs. On l'a vu notamment du côté des Chiens et d'Ève Cournoyer pendant qu'il mettait en oeuvre ce projet de rock instrumental empreint d'américanité. Tout ce qui émane de ce disque évoque déserts, cactus, mesas, pics rocheux, motorisés, 18 roues, forêts, prairies, autoroutes, relais routiers et villes champignons. Si j'étais Sam Shepard ou Wim Wenders, j'embaucherais Roger Miron pour la musique d'un prochain road movie car le musicien montréalais maîtrise la quasi-totalité des concepts originels de notre pop culture continentale : surf rock, country rock, country planant, country psychédélique, ballades, le tout orné de guitares variées (slide, lap steel, dobro, etc.) harmonica, Hammond B3 et autres Fender Rhodes. Entouré du batteur Jean Larocque, du bassiste Éric Rathé et d'invités triés sur le volet (l'harmoniciste Jean Pellerin et le multi-instrumentiste Éric Goulet), Miron a dirigé ce convoi avec l'autorité nécessaire. On aurait peut-être aimé davantage de transgressions stylistiques (comme le fait *Calexico*, par exemple), encore fallait-il commencer par mettre la table. Encore fallait-il un « disque de genre » de cette trempe.

⊕ Américanité totalement assumée

⊖ Manque de transgressions stylistiques

— Alain Brunet

Deux ans plus tard...

La jeune rappeuse londonienne Lady Sovereign lance enfin son premier album, *Public Warning*, et honnêtement, nous ne ferons pas semblant d'être emballé par le phénomène, ni par le contenu de son premier disque. Et c'est bien tout le problème de la Lady, une excellente rappeuse au caractère bouillant qui arrive un peu tard avec ses promesses de fraîcheurs musicales. Née et biberonnée par la blogosphère musicale, Lady Sovereign a commencé à faire parler d'elle il y a deux ans – autant dire une éternité. Quelques singles et mini-albums plus tard, elle nous sert *Public Warning*. Or, les fans écoutent depuis plusieurs mois déjà sept des 13 titres de ce disque, qu'on espérait par ailleurs plus riches en idées musicales. Ne nous méprenons pas, on maintient que cette demoiselle est une boule d'énergie qui a déjà une voix propre, un verbe fort et articulé. Mais les productions de son ami Medasyn sont déjà datées et, avec le recul, pas si croustillantes qu'il n'y paraissait à l'origine. Heureusement, le remix de *Love Me Or Hate Me*, avec Missy Elliott, vaut à lui seul le prix de l'album.

⊕ Une bonne vocaliste, colorée et caractérielle

⊖ Trop peu, vraiment trop tard

— Philippe Renaud, collaboration spéciale



Bravo!
Félix
Meilleur album
de l'année
Folk contemporain

Marie-Jo THÉRIO
Les matins habitables

NOUVELLE SUPPLÉMENTAIRE!
COMPLÉT. / 19 NOV. 20H SPECTRUM
AU SPECTRUM 318, rue Ste-Catherine Ouest

3 nov. Ste-Thérèse / 5 nov. Moncton / 9 nov. St-Hyacinthe / 10 nov. Québec
11 nov. Sherbrooke / 15 nov. Chicoutimi / 16 nov. Dolbeau / 17 nov. Shawinigan
18 nov. Montréal / 19 nov. Montréal / 23 nov. Gatineau / 24 nov. St-Eustache
25 nov. St-Jérôme / 28 nov. L'Assomption / 29 nov. Joliette / 30 nov. Terrebonne

ALBUM DISPONIBLE

Music World

GRANDE VENTE D'OUVERTURE

les 4 et 5 novembre

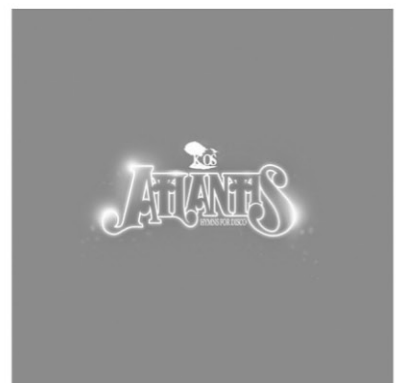
1400 rue Bleury, Montréal
coin Ste Catherine à côté de Musique Plus

\$9.99

CH.



KATERINE
Robots après tout



K-OS
Atlantis: Hymns For Disco



NICOLA CICCONE
Nous serons six milliards



LES TROIS ACCORDS
Grand champion international de course



RICHARD SÉGUIN
Lettres ouvertes



JONAS
Suite Life



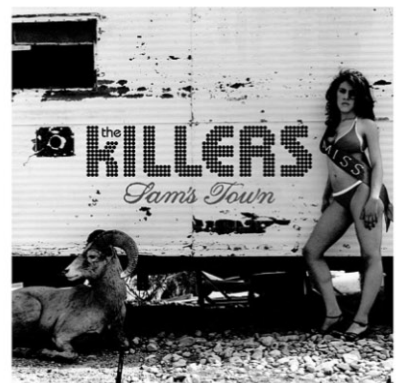
FREDÉRIC DE GRANDPRÉ
Frederick De Grandpré



MES AÏEUX
En Famille



EVANESCENCE
The Open Door

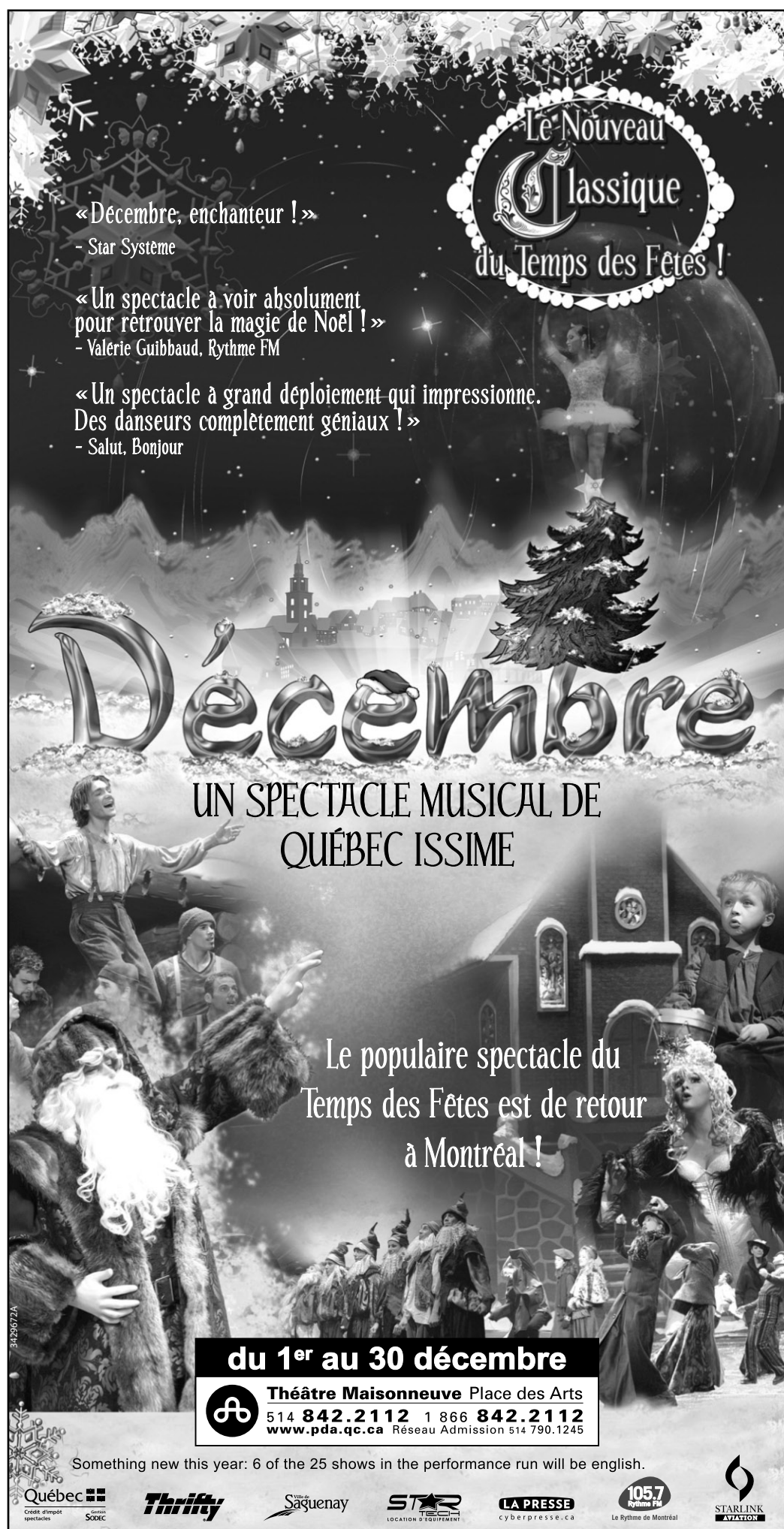


THE KILLERS
Sam's Town
The Killers est de retour avec « Sam's Town » et le premier extrait « When You We're Young », un second album suivant le retentissant succès « Hot Fuss » certifié 4 fois platine.

Valide au Music World de la rue Bleury seulement.
Aucun bon différé.
Music World se réserve le droit de limiter les quantités.
Jusqu'à épuisement des stocks.

Music World

Pour le divertissement



Le Nouveau Classique du Temps des Fêtes!

« Décembre, enchanteur ! »
- Star Systeme

« Un spectacle à voir absolument pour retrouver la magie de Noël ! »
- Valérie Guibaud, Rythme FM

« Un spectacle à grand déploiement qui impressionne. Des danseurs complètement géniaux ! »
- Salut, Bonjour

Décembre

UN SPECTACLE MUSICAL DE QUÉBEC ISSIME

Le populaire spectacle du Temps des Fêtes est de retour à Montréal!

du 1^{er} au 30 décembre

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

Something new this year: 6 of the 25 shows in the performance run will be english.

Québec 500C Thrifty Sauguenay STAR LOCATION & EQUIPMENT LA PRESSE cybrepresse.ca 105.7 Le Rythme de Montréal STARLINK

JEAN-GUY MOREAU

comme personne

"Il était temps que Jean-Guy Moreau revienne"
Jean Beaunoyer, La Presse

"Le rire franc, le rire jaune, (...) pas le moindre rire bête"
Sylvain Cormier, Le Devoir

"Tête-à-têtes réussis!"
Michel Therrien, Journal de Montréal

Après 3 soirs à guichets fermés

Supplémentaires

DU 21 AU 24 MARS 2007

Cinquième Salle Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

Productions de l'Opéra de Montréal
Québec LA PRESSE SACEF

ARTS ET SPECTACLES



Yali-Marie Williams, une Violetta bien entourée au premier acte de *La Traviata*. PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

OPÉRA / *La Traviata*

Pour la sixième fois

CLAUDE GINGRAS

Comme deuxième spectacle de sa 27^e saison, l'Opéra de Montréal affiche l'un des ouvrages les plus populaires du répertoire lyrique: *La Traviata*, de Verdi. Si populaire, en fait, cette *Traviata*, que l'OpM annonce six représentations, au lieu de quatre ou cinq, de ce succès de box-office qui détient le record de la maison. En effet, c'est la sixième fois que l'OpM le monte, par rapport à cinq fois pour *Tosca*, *La Bohème* et *Madama Butterfly* et quatre fois pour *Aida*, *Carmen*, *Rigoletto* et *Il Barbiere di Siviglia*.

Première ce soir, 20h, salle Wilfrid-Pelletier de la PdA, suivie de quatre soirées et d'une

matinée, 14h, pour la dernière le 18 novembre.

Pour cette sixième *Traviata*, l'OpM a conçu une toute nouvelle présentation scénique (décors et costumes) et une nouvelle approche. Le metteur en scène invité, Jacques Leblanc, de Québec (qui a déjà signé *La Veuve joyeuse* et *Agrippina* à l'OpM), a déplacé l'action d'un siècle: nous ne sommes plus en 1840 mais en 1950. Lors d'une récente rencontre de presse, M. Leblanc a tenté de justifier son choix, mais sans convaincre. Donnons-lui quand même jusqu'à ce soir...

En attendant, rappelons brièvement l'intrigue, inspirée de *La dame aux camélias*, roman et pièce de théâtre d'Alexandre Dumas fils. Au milieu d'une vie de demi-

mondaine, Violetta Valéry trouve l'amour vrai en Alfredo Germont, mais le très correct père du jeune homme obtient de Violetta qu'elle renonce à son fils et celui-ci en conclut qu'elle ne l'aime plus. Abandonnée de tous, Violetta meurt dans les bras d'Alfredo venu lui pardonner.

Les trois interprètes principaux sont, pour l'instant, de célèbres inconnus: la soprano portoricaine Yali-Marie Williams, le ténor américain Dimitri Pittas (formé à McGill, dit la notice) et le baryton américain Stephen Kechulius. Également des États-Unis, James Meena, invité à quelques reprises à l'OpM, dirigera l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal.

Gagnante Gala ADISQ 2006
spectacle de l'année - interprète



Parle-moi *Mise en scène de Paul Buissonneau*

29-30 NOVEMBRE 1-2 DÉCEMBRE 2006
PLACE DES ARTS, 5^e SALLE

Billets en vente : 514-842-2112, sans frais: 866-842-2112
Admission: 514-790-1245 www.admission.com

Pour plus d'informations au sujet des spectacles, veuillez consulter le site www.chloesaintemarie.ca

NOUVELLES DU DISQUE

Un nouveau Lemieux
Marie-Nicole Lemieux ajoute un autre opéra de Vivaldi à sa discographie: *Griselda*, dont elle

chante le rôle-titre avec Philippe Jaroussky et Simone Kermes, sous la direction de Jean-Christophe Spinousi, chez Opus 111.

Oratorio de Waxman
Une autre première au disque chez Deutsche Grammophon:

Joshua, oratorio dramatique de l'Allemand Franz Waxman, établi à Hollywood comme compositeur de musique de film. Maximilian Schell est le narrateur et James Sedars dirige chanteurs et orchestre dans cette œuvre de 1959 sur la vie de Josué (Joshua), successeur de Moïse comme chef des Israélites.

UNE SOIRÉE AVEC LES

GIPSY KINGS

PASAJERO TOUR

BILLETTS EN VENTE CE SAMEDI À 10H !

21 FÉVRIER

Centre Bell

BILLETTS DISPONIBLES À LA BILLETTERIE DU CENTRE BELL
VIA ADMISSION AU 514-790-1245 / 1-800-361-4595
COMMANDEZ VIA INTERNET AU WWW.GEG.CA

Shilvi Le Spectacle

Dès le 23 novembre
à la Cinquième Salle de la Place des Arts de Montréal

2 nouvelles supplémentaires le 29 décembre
Billets en vente ce samedi midi

à bientôt! Tid'lidop! www.shilvi.com

Cinquième Salle Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

zone 3 LES PRÉSENTATIONS SÉLECTES 105.7 La Presse de Montréal

incontournable

Salon du livre DE MONTRÉAL

16 au 20 novembre 2006 PLACE BONAVENTURE

CLASSIQUE

Mathieu Lussier et le basson de Vivaldi

CLAUDE GINGRAS

L'Ensemble Arion a choisi Vivaldi comme sujet de son dernier disque. Le programme comprend sept concertos: quatre pour basson, deux pour flûte et un pour flûte et basson.

Des quelque 500 concertos qu'a laissés le prolifique compositeur, la moitié sont pour le violon, soit 250 environ. L'instrument le plus généreusement représenté ensuite est le basson, avec 39 concertos, alors qu'on

n'en compte que 15 pour la flûte traversière.

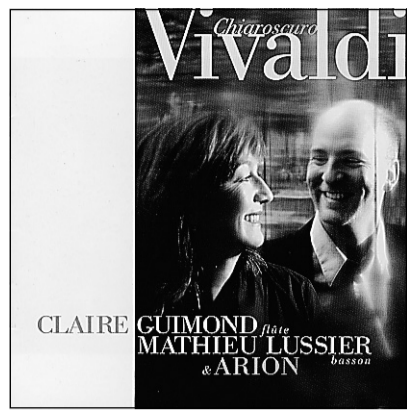
Bien que peu porté sur la musique du « Prêtre roux », j'avoue avoir pris un réel plaisir à ce disque. Tout d'abord, les concertos retenus offrent une certaine originalité; il y a même là un ou deux thèmes qu'on retient. Ensuite, le petit ensemble de sept instruments est extrêmement vif et coloré dans les mouvements rapides et les cordes de boyau prennent un ton plaintif et assez touchant dans les mouvements

lents (systématiquement placés entre deux allegros et contrastant avec eux). Enfin, les deux solistes, Claire Guimond à la flûte baroque et Mathieu Lussier au basson baroque, sont impeccables.

Contrairement à l'impression qu'elle donne parfois en concert, la flûtiste montre ici – car un disque est une chose qui reste – qu'elle peut jouer en technicienne précise et en vraie musicienne. Mais la vedette du disque, c'est Mathieu Lussier, et il a heureusement la plus grande part du programme.

Virtuose du basson baroque, Lussier en fait ressortir le côté sombre dans les mouvements lents et, à l'opposé, le transforme en compère moqueur dans les mouvements rapides. Dommage que la prise de son reproduise les bruits des clés du basson et jusqu'aux respirations de celui qui en joue.

★★★★ VIVALDI. Ensemble Arion, Claire Guimond, flûtiste, Mathieu Lussier, bassoniste. early-music.com, EMCCD-7764



Dès mercredi
jusqu'au 26 novembre
Théâtre St-Denis

JOE DASSIN

la grande fête musicale



« C'est vraiment une fête ! »

- Première Chaîne de Radio-Canada

« Irrésistible et enlevant »

- Radio-Canada

« Authentiquement Dassin ! »

- Claude Lemesle, parolier de Joe Dassin

« Ses chansons nous font encore vibrer »

- TVA

« De beaux moments d'émotions »

- Espace Musique

« Un spectacle qui vaut le détour »

- RDI

« Très réussi »

- CKAC

« J'ai rarement vu autant de monde positif à la sortie d'un spectacle »

- 98,5 FM

« production relevée et généreuse »

- Journal de Montréal

« Tout un spectacle !! »

- 7 Jours

« Envoutée »

- 105,7 RYTHME FM

« Magnifique »

- Julien Dassin

COMPLÉT
8 et 9 novembre

DU 8 AU 26 NOVEMBRE
TOUS LES SOIRS À 20 H

NE MANQUEZ PAS LES
REPRÉSENTATIONS EN MATINÉE

LES DIMANCHES 12, 19 ET 26 NOVEMBRE À 16 H
SAMEDI 25 NOVEMBRE À 14 H

HORAIRE

le bistro des
TROIS
COLOMBES

Animation et dégustation gratuite de
fromages d'ici au bistro des trois colombes,
une heure avant chaque représentation.



spectaclejoedassin.com

ARTS ET SPECTACLES

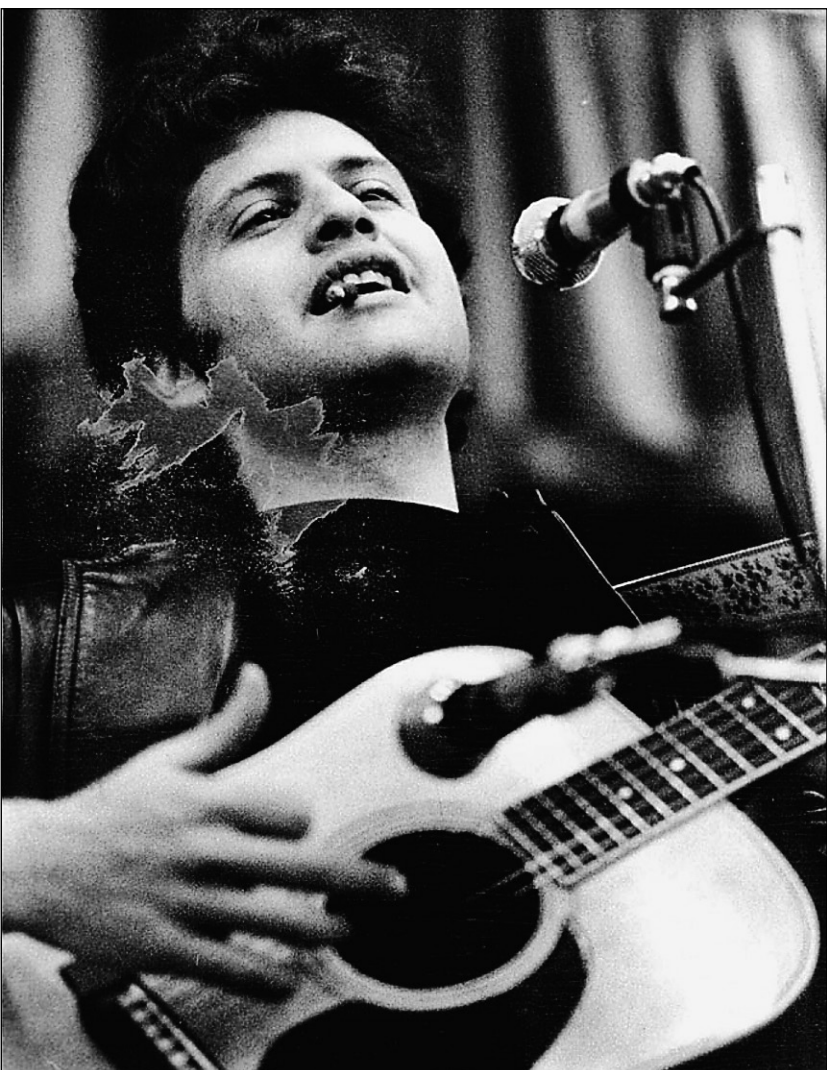


PHOTO ARCHIVES FAMILLE DASSIN

Oui, il y a bel et bien une tache sur le col de Joe Dassin, sur cette photo prise à l'époque où il étudiait aux États-Unis. Ce document d'archives est l'une des nombreuses photos inédites utilisées pour *Joe Dassin, la grande fête musicale*. C'est d'ailleurs le seul spectacle-hommage au chanteur qui a reçu l'aval de la famille Dassin.



PHOTO ARCHIVES FAMILLE DASSIN

Avec sa femme Christine, Dassin a eu deux fils, Jonathan et Julien, et le spectacle *Joe Dassin, la grande fête musicale* souligne de façon particulière la vie de Dassin papa, avec photos et films d'époque et, surtout, la voix du chanteur.

REVUE MUSICALE / *Joe Dassin, la grande fête musicale*

Salut, Joe!

C'est après l'une des dernières représentations à Québec du spectacle-hommage québécois *Joe Dassin, la grande fête musicale* que le producteur Didier Morissonneau a enfin entendu LA phrase qu'il attendait : « Un journaliste m'a dit que cela lui avait fait penser au Big Bazar de Michel Fugain. Hey, c'était ça, mon agenda secret depuis le tout début de cette production : recréer la joie, le bonheur que j'avais ressentis à 9 ans quand j'ai vu mon tout premier spectacle, celui de Michel Fugain et son Big Bazar au Grand Théâtre de Québec, en 1975! » Montréal est-il prêt à recevoir une telle dose d'énergie et de bonne humeur à compter de mercredi, au Théâtre Saint-Denis?

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Didier Morissonneau, pas plus que le metteur en scène Pierre Boileau, ne s'en cachent : pour obtenir un tel commentaire et des réactions de plus en plus enthousiastes du public, il a fallu travailler fort PENDANT les 16 représentations du spectacle au Capitole de Québec. « Disons qu'il y avait beaucoup de trafic sur la scène et qu'on a fait le ménage, on a épuré, on a recentré les numéros, explique Pierre Boileau. Mais c'est un processus normal, qu'on connaît encore peu au Québec parce que nous n'avons

parvenir à ce qu'est devenu ce spectacle. »

Les projections aux couleurs très vives, qui étaient très nombreuses, ont été réduites et souvent ralenties, et sont moins stressantes pour la rétine; la chanson *Salut les amoureux*, écourtée, est maintenant présentée en version intégrale; les trois écrans géants mobiles rentrent et sortent un peu moins à tout propos (« oui, moi aussi, ils me gossaient, les écrans », reconnaît très simplement Morissonneau); les chorégraphies ont été épurées; enfin, les 10 chanteurs et les huit danseurs, sans

tester les projections avant la première représentation! » Idem pour la voix de Dassin, qu'on entend maintenant davantage durant le spectacle : « Quand on a négocié les droits avec la France, on nous a dit : "oui, oui, on vous envoie tout ça" », s'exclame Boileau, en prenant un accent français. Résultat, on a reçu la bande avec la voix isolée de Dassin le jour de la répétition générale! Il était trop tard pour l'utiliser de façon pertinente et fluide pendant les premières représentations. »

En d'autres termes, le public montréalais aura droit à une production plus aboutie qu'à Québec (que nos lecteurs de Québec se consolent en se rappelant c'est à Montréal que *Dracula*, autre production musicale québécoise réussie, a été rodée avant d'être interprétée dans la capitale.) En outre, la scène de Saint-Denis est un peu plus large, ce qui donnera au spectacle encore plus « d'erre » d'aller. Déjà, en octobre, malgré ses défauts, cette revue musicale « made in Québec » m'avait vraiment plu et j'ai véritablement hâte de la revoir en version améliorée. Il y a un plaisir infini à chanter tous ensemble : « On ira où tu voudras, quand tu voudras, et on s'aimera encore, même quand l'amour sera mort... »

Joe Dassin, la grande fête musicale au Théâtre Saint-Denis du 8 au 26 novembre.

Le public montréalais aura droit à une production plus aboutie. « On a épuré, on a recentré les numéros. Mais c'est un processus normal », explique le metteur en scène Pierre Boileau.

pas tant de revues musicales dans notre histoire récente. »

« Tous les soirs, on a apporté au moins un bon changement, précise Didier Morissonneau. Il fallait trouver l'équilibre : en offrir suffisamment pour que les gens en aient pour leur argent (le prix des billets oscille entre 60\$ et 80\$) et leur permettre aussi, tout simplement, de chanter, eux, sans qu'ils aient l'impression qu'on leur fait faire le travail. On a eu des heures et des heures de discussion dans la nuit pour

oublier les sept musiciens sous la direction du percussionniste Luc Boivin, ont tous vraiment trouvé leurs marques. Ils étaient déjà tous très bons à Québec (la journaliste qui signe ces lignes a assisté à la première au Capitole au début du mois d'octobre), ils n'en seront donc que meilleurs à Montréal.

« Il faut se rappeler que nous n'avons pas les conditions de travail de Broadway, explique Pierre Boileau, et que, par exemple, on n'a même pas eu 48 heures pour

SPECTACLES

CLASSIQUE

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

Ensemble instrumental du Conservatoire : 20h.

MONUMENT-NATIONAL

Akousma : musique électroacoustique : 20h.

POLLACK HALL (UNIVERSITÉ MCGILL)

Orchestre symphonique de McGill. Dir. Yaniv Attar. *Coriolan* (Beethoven), *Requiem* (Fol), Symphonie n° 5 (Tchaïkovsky) : 20h.

REDPATH HALL (UNIVERSITÉ MCGILL)

Musica Camerata Montréal. Reger, Gougeon, Strauss : 20h.

SALLE WILFRID-PELLETIER (PLACE DES ARTS)

La Traviata (Verdi). Opéra de Montréal. Yali-Marie Williams, soprano, Dimitri Pittas, ténor, Stephen Kechulus, baryton. Mise en scène : Jacques Leblanc. Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

Dir. James Meena : 20h.

LE BEST OF

L'Amour - La Danse

Maurice

Bejart

Revivez «Le sacre du printemps» et le Best of des plus beaux moments des créations de Maurice Béjart
À LA PDA LE 14 ET 15 AVRIL 2007

Billet en vente maintenant
 Un spectacle touchant et grandiose



atv



Place des Arts
 Québec

Salle Wilfrid Pelletier Place des Arts

514 842-2112 | 866 842-2112

Réseau Admission 514 790-1245 • 1 800 361-4595

www.pda.qc.ca

LA PRESSE

LE SHOW DU REFUGE
 REFUGE DES JEUNES DE MONTRÉAL
 16^E ÉDITION

POUR VENIR EN AIDE AUX JEUNES SANS-ABRI

MERCREDI
 LE 6 DÉCEMBRE 2006
 À 20 H

SALLE WILFRID-PELLETIER
 DE LA PLACE DES ARTS
 175, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST

ARTISTES INVITÉS:
 CABARET U-MANO
 ROBERT CHARLEBOIS
 NICOLA CICCONE
 CORNEILLE
 ALAIN LEFÈVRE
 KIM RICHARDSON
 RICHARD SEGUIN
 GEORGES THURSTON
 MARIE-CHANTAL TOUPIN
 ANNIE VILLENEUVE

ET BIEN SÛR, DAN AIGRAS

BILLET RÉGULIER : 50\$
 PLACE DES ARTS : (514) 842-2112

BILLET CORPORATIF : 250\$
 REFUGE DES JEUNES : (514) 849-4221

Volvo Desjardins CKO 96.9 FM Radio-Canada

Support Télévision Québec

LA PRESSE Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts 514 842-2112 1 866 842-2112 www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790-1245

www.egresso.com

ARTS ET SPECTACLES

CHANSON / Jean-François Breau

Il est don Breau

PAUL JOURNET
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Jeudi soir, Jean-François Breau retournait au Théâtre Saint-Denis. C'est là, en février 2004, que sa carrière a vraiment décollé avec la comédie musicale *Don Juan*. Cette fois, c'est différent. Il doit charmer le public avec ses propres

chansons, surtout celles de son dernier disque *Exposé*. Pas facile de se retrouver seul avec sa guitare et trois musiciens. Pas facile, après *Don Juan*, d'être Jean-François.

Au début, c'est réussi avec *Tu me manques* et *Toi et moi*. La voix est juste et les mélodies sont accrocheuses. Mais quand il dépose sa guitare, l'interprétation devient un peu caricaturale. Ses danses ou mimiques ne rendent pas toujours

bien l'émotion des pièces. C'est le cas de *Grand dérangement*, que l'Acadien chante un peu comme il chante l'amour. D'une belle voix puissante, mais sans nuance.

Reste que les «on t'aime» qui suivent ses déhanchements le confirment : la foule apprécie. D'ailleurs, il cherche souvent ces cris d'approbation. Comme quoi on ne ressort pas indemne de l'aventure *Don Juan*.

Son charisme séduira toute la soirée. Généreux, il invite l'auteur de *En un instant* à la chanter avec lui. Souriant et détendu, il ose quelques monologues assez drôles. Toutefois, certains s'adressent seulement à une ou deux vedettes parmi la foule. Et d'autres s'étirent. Comme celui qui aboutit avec le punch: «Ma fly était baissée.»

Seul au piano, Jean-François Breau amorce la deuxième partie avec *Ta chanson*. Cette douce mélodie sur une rupture est jouée toute en finesse. Un beau moment.

Son choix des pièces est audacieux. Il fait confiance à son matériel. *Plaisir*, le premier extrait de *Don Juan*, n'arrivera qu'en fin de soirée. Le deuxième extrait, *Aimer*, est interprété en duo avec

Marc Dupré, qui imite Marie-Ève Janvier dans le rôle de Maria. Le choix de quelques reprises aussi est judicieux. *Petite Marie* et *Cap enragé* conviennent à sa voix et à ses racines.

La soirée prend même un peu de muscle. Cela culmine avant le rappel avec *Bonfire*. Et on se demande pourquoi. Pourquoi, comme tant d'autres, il s'improvise un accent quasi joyal pour paraître rock. Avec les paroles, on se croit presque dans une pub de bière.

Heureusement, il termine en beauté. Seul à la guitare et sans amplification, Jean-François Breau joue en rappel *Les petits riens*. Il débute en chantant: «Veux-tu m'embrasser?» La réponse sera stridente et immédiate: «Ouiii!»



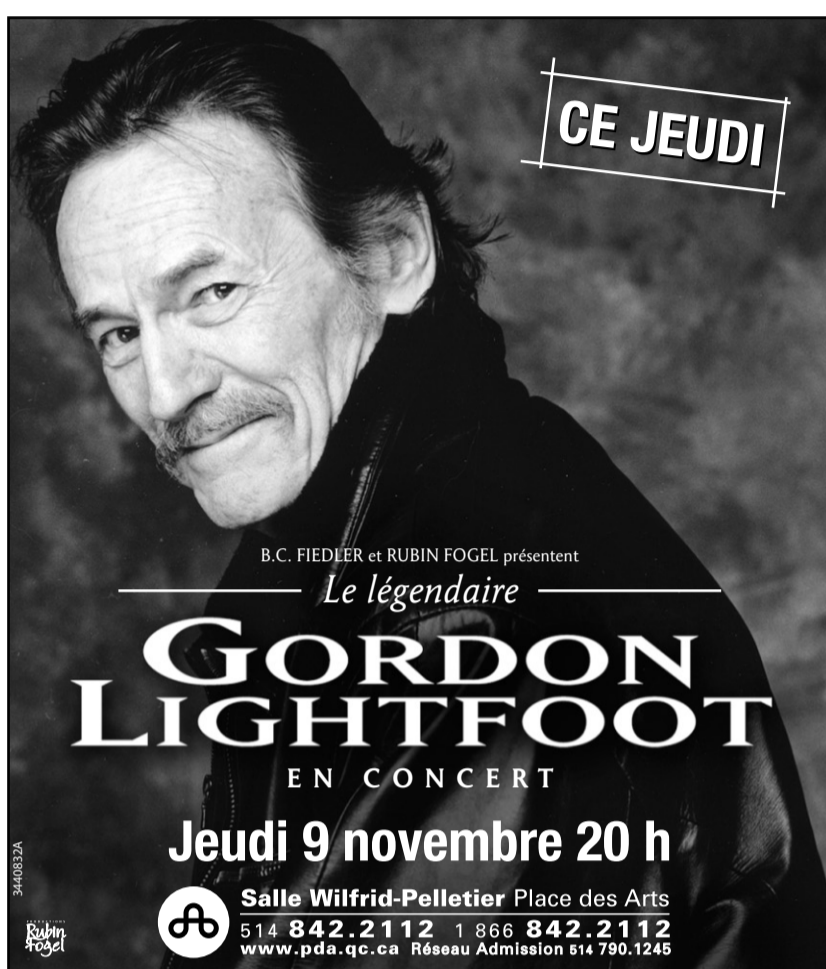
Amélie Veille
un moment ma folie
 Mise en scène de Dominick Trudeau

En supplémentaire
MAISON DES ARTS DE LAVAL
26 janvier

450.667.2040
www.salleandremathieu.com

SALLE ANDRÉ-MATHIEU
23 novembre

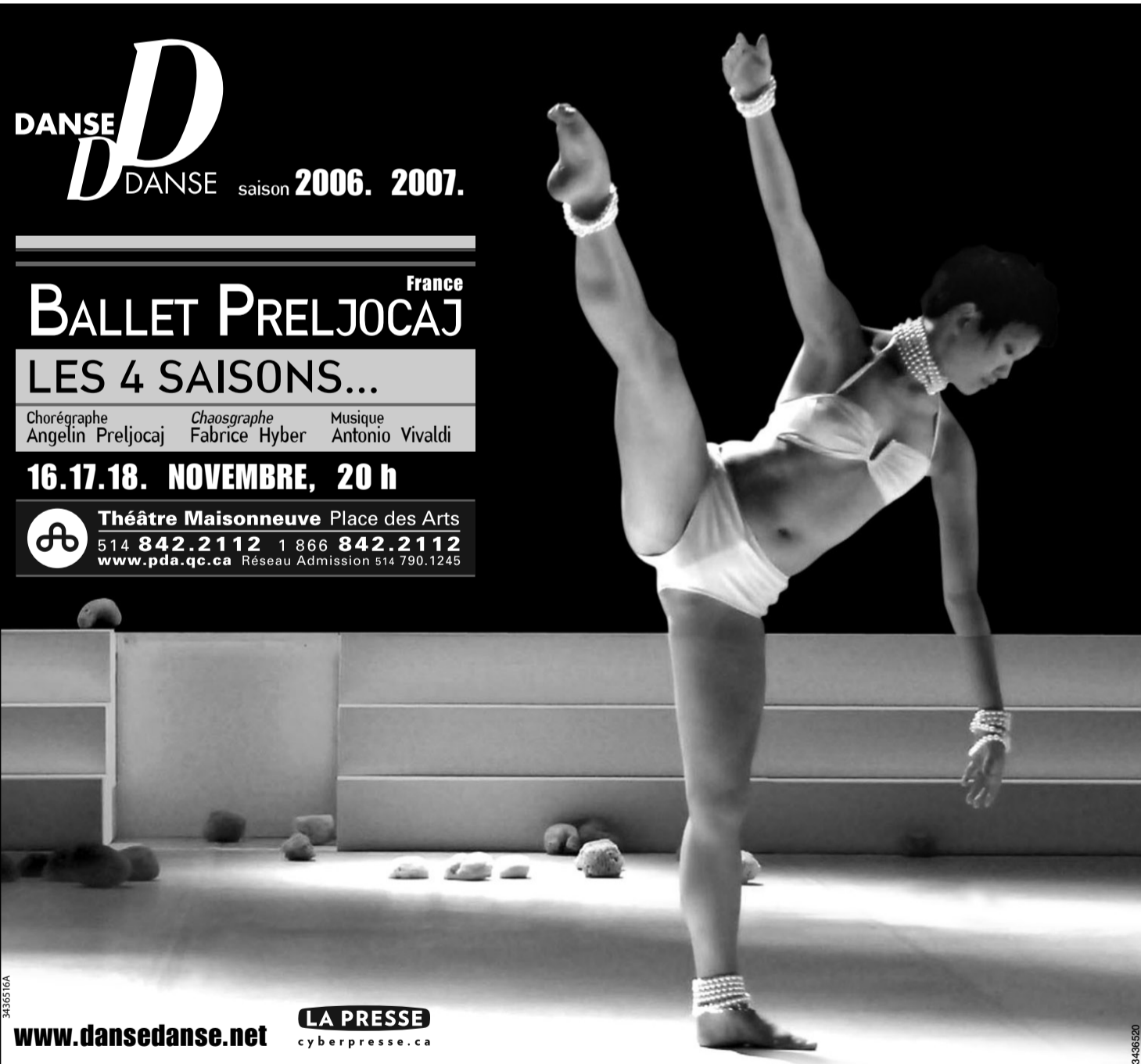
LA PRESSE BANQUE NATIONALE LEXUS LEXUS LAVAL 1057 Réseau des Arts de la Place des Arts Le Théâtre VividMusik GROUPE UNISEEC Québec bv éditions bloc-notes musicaction Canada lep



CE JEUDI

B.C. FIEDLER et RUBIN FOGEL présentent
Le légendaire
GORDON LIGHTFOOT
EN CONCERT
Jeudi 9 novembre 20 h

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245



DANSE
DANSE saison 2006. 2007.

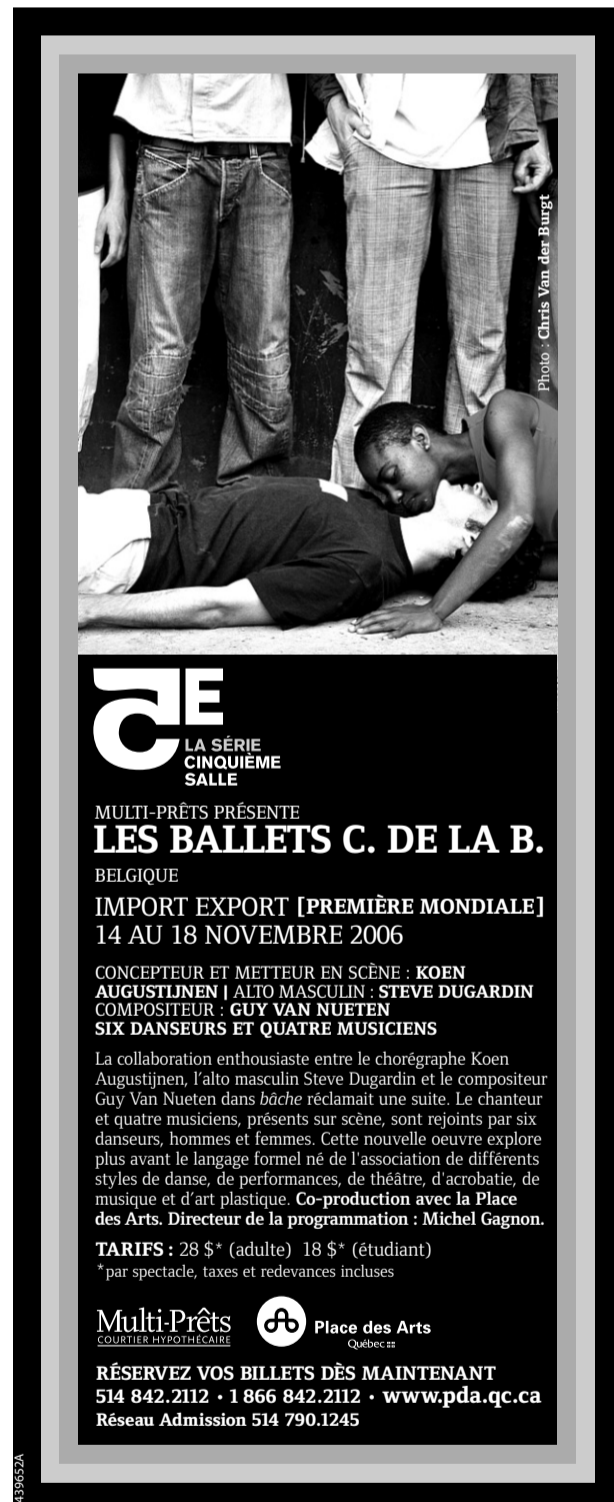
BALLET PRELJOCAJ
LES 4 SAISONS...
France

Chorégraphe Angelin Preljocaj
Musique Antonio Vivaldi
Chaosgraphie Fabrice Hyber

16.17.18. NOVEMBRE, 20 h

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

www.dansedanse.net
LA PRESSE cyberpresse.ca



LA SÉRIE CINQUIÈME SALLE

MULTI-PRÊTS PRÉSENTE
LES BALLETS C. DE LA B.
BELGIQUE
IMPORT EXPORT [PREMIÈRE MONDIALE]
14 AU 18 NOVEMBRE 2006

CONCEPTEUR ET METTEUR EN SCÈNE : KOEN AUGUSTIJNEN | ALTO MASCULIN : STEVE DUGARDIN
COMPOSITEUR : GUY VAN NUETEN
SIX DANSEURS ET QUATRE MUSICIENS

La collaboration enthousiaste entre le chorégraphe Koen Augustijnen, l'alto masculin Steve Dugardin et le compositeur Guy Van Nueten dans *bâche* réclamait une suite. Le chanteur et quatre musiciens, présents sur scène, sont rejoints par six danseurs, hommes et femmes. Cette nouvelle oeuvre explore plus avant le langage formel né de l'association de différents styles de danse, de performances, de théâtre, d'acrobatie, de musique et d'art plastique. Co-production avec la Place des Arts. Directeur de la programmation : Michel Gagnon.

TARIFS : 28 \$* (adulte) 18 \$* (étudiant)
* par spectacle, taxes et redevances incluses

Multi-Prêts COURTIER HYPOTHÉCAIRE Place des Arts Québec
RÉSERVEZ VOS BILLETS DÈS MAINTENANT
514 842.2112 • 1 866 842.2112 • www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790.1245



23
24
25 NOV 2006

Canada's
ROYAL WINNIPEG BALLET
Ancient Lines | Directeur Artistique

Le Messie

PRÉSENTÉ PAR
LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
50 ANS DÉJÀ

Chorégraphe MAURICIO WAINROT
Musique GEORG FRIEDRICH HÄNDEL

Delta Montréal
LA PRESSE
Conseil des Arts du Canada
Conseil des Arts de Québec

Danseurs : Tara Birtwhistle et Jaime Vargas / Photo : David Cooper

BILLETS À PARTIR DE 30 \$
ÉTUDIANTS : 25 \$
SPECTACLES : 20 H
CAUSERIES : 23, 24 ET 25 NOV 2006, 19 H

514 842-2112

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

GROUPES : 514 849-0269

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

La sortie, mardi, du quatrième coffret DVD de l'anthologie retraçant ses 50 ans de carrière arrive au moment où Yvon Deschamps souhaite prendre du recul. « J'ai quand même donné 600 spectacles ces dernières années! » rappelle le monologuiste.

YVON DESCHAMPS

Après la scène

Yvon Deschamps n'a plus envie de rien... pour l'instant. À 71 ans, après une tournée de 150 spectacles aux côtés de sa douce, le monologuiste a décidé de prendre du recul, sans pouvoir toutefois chasser une vieille idée de son esprit.



ISABELLE MASSÉ

« Vous connaissez Paul Deschanel? » me lance Yvon Deschamps. Un coup d'œil dans le *Petit Larousse illustré* nous apprend que l'homme a brièvement occupé la fonction de président de la République, en 1920. Le nom inscrit au-dessus de celui de Deschanel est plus familier aux Québécois: « Deschamps, Yvon, Montréal 1935, humoriste canadien. Dans des monologues pleins de finesse, il met en scène les petits travers quotidiens de ses contemporains. »

Le nom du monologuiste y est répertorié depuis 2005. « Pleins de finesse... » répète un Deschamps fier, en parcourant la pochette du quatrième DVD renfermant les coups marquants de sa carrière, de 1990 à 2001. Pochette qu'il n'avait pas encore vue au moment de l'entrevue (« Je n'ai pas participé à sa conception. J'ai fait confiance. ») et sur laquelle on a retranscrit la définition « l'arous-sienne » de Deschamps.

C'est dire à quel point l'humoriste a, par ses histoires, laissé sa marque depuis un demi-siècle. L'homme devant nous reste toutefois modeste, même quand

il rappelle qu'il a donné près de 600 spectacles à la Place des Arts, depuis 1970. Qu'à force d'y jouer, jusqu'à sept fois certaines semaines, toujours au même endroit, au bord de la scène de la salle Wilfrid-Pelletier, ses semelles ont érodé le plancher. « On disait, à l'époque: c'est la place à Yvon », se rappelle le monologuiste.

Fions-nous à la parole du vénérable artiste, car un nouveau plancher a, depuis, effacé toute trace d'une période chargée de souvenirs. « J'ai tellement écrit dans les années 70 et 80, raconte Deschamps. J'étais une machine. Je montais un spectacle aux 15 mois... »

« J'aurais aimé avoir un moulage de mes pieds, ajoute-t-il. Quel beau trophée que de pouvoir montrer que tu as usé un plancher de scène! »

La sortie, mardi, du quatrième coffret DVD de l'anthologie (de l'équipe de Patrice Duchesne) retraçant les 50 ans de carrière de Deschamps arrive alors que le monologuiste souhaite prendre du recul. Celui qui vient de terminer une tournée québécoise de 150 spectacles avec sa tendre moitié et de vendre son manoir Rouville-Campbell ne veut plus rien faire... pour l'instant. « J'ai quand même donné 600 spectacles ces dernières années (*Comment ça, 2000?* et *Judi et Yvon font une scène*). À 71 ans, un gars a le droit d'arrêter! Cela dit, je suis dans un état inquiétant, que je connais bien pour l'avoir vécu plusieurs fois. » Inquiétant? « Car j'ai

toujours peur que ça reste comme ça, qu'il n'y ait plus rien d'autre, plus d'étincelle. Remarquez que maintenant, c'est moins grave. Quand notre carrière est en pleine effervescence, c'est autre chose. »

Difficile d'imaginer Deschamps assis, les bras croisés, dans son salon. « J'écoute de la musique. Je ne peux pas lire, car je me tanne. Aucun livre ne m'intéresse pour le moment. Par contre, depuis plusieurs semaines, je réalise sur mon ordinateur des montages souvenirs avec les films d'enfance de mes filles. »

L'indépendantiste qu'il a toujours été n'a plus le goût de rappeler haut et fort ses convictions politiques. « Là, c'est aux plus jeunes de prendre position et de décider ce qu'ils veulent dans la vie. »

Le monologuiste jure cependant qu'il ne fera plus de spectacle en solo et qu'il n'animerait plus de galas. Il y a déjà 10 ans qu'il a animé son dernier gala Juste pour rire. L'idée même d'assister à un tel événement le rebute, aujourd'hui. C'est Judi Richards qui est allée cueillir seule leur Félix du meilleur spectacle d'humour lors du plus récent gala de l'ADISQ. « C'est trop long et, depuis quelques années, je ne connais aucun chanteur, aucun groupe », explique Deschamps pour justifier son absence à la soirée.

« Je ne veux plus animer de gala non plus, à part peut-être un de 30 minutes au Canal Vox, ajoute-t-il en s'esclaffant. En 1996, j'ai été angoissé pendant huit mois. Cette année-là, j'ai fait cinq galas Juste pour rire, avec du nouveau matériel tous les soirs, le gala de l'ADISQ et le *Bye Bye*. Je ne peux plus vivre ça. Je vais faire des ulcères! Cet été, je pensais faire une apparition-surprise à un gala Juste pour rire, puis je me suis ravisé en me disant que j'aurais juste l'air du gars qui veut faire parler de lui. »

L'indépendantiste qu'il a toujours été n'a plus le goût, non plus, de rappeler haut et fort ses convictions politiques. « Là, c'est aux plus jeunes de prendre position et de décider ce qu'ils veulent dans la vie. »

Mais on ne sait jamais avec Yvon Deschamps! Depuis qu'il se la coule douce, il s'est remis à penser à une vieille idée. Celle de faire jouer des monologues de ses débuts par un autre. Ceux avec le gars de la *shop*, tout particulièrement. « Gilbert Rozon y pense aussi beaucoup, avoue-t-il. Mes premiers *shows* étaient comme des comédies musicales et non du *stand-up*. Avec le gars de la *shop*, je pourrais monter une pièce

appelé vers le sol! Et certaines parties veulent y aller plus vite que d'autres! C'est fatigant, mais Judi me rappelle souvent qu'on est chanceux d'être en santé. »

Ironiquement, celui qui a longtemps été angoissé par la mort, au point de « fonctionner difficilement », semble s'en faire moins en vieillissant. « Avant, j'étais incapable d'accepter la mort, dit-il. Maintenant que l'échéance est plus proche... Je suis dans le groupe de ceux à qui ça va arriver bientôt. C'est normal. On a perdu Marc Favreau, (Claude) Léveillé est sur le carreau, (Jean-Pierre) Ferland nous a fait peur. On n'a plus de parents et nos cousins s'en vont. »

Et si l'heure était au bilan? La sortie du coffret *Les années 90-2000* force la question. « En 50 ans, c'est difficile de dire que tout a été parfait. Il y a des monologues que je préférerais ne pas réentendre et j'ai parfois mal fait mon travail. En 1969, à mes débuts, il m'est arrivé de donner cinq spectacles par jour! J'étais donc parfois sur le pilote automatique. J'oubliais mon nom et où j'étais. »

Deschamps pourrait aussi mentionner la courte aventure télévisée *CTYvon*, dans les années 80, des spectacles où il poussait son public à bout, dans les années 70, et des rôles joués en début de carrière par le gars « pas vraiment acteur » qu'il était. L'artiste a au moins touché à tout. « Je n'ai pas le sentiment du devoir accompli, mais le sentiment d'avoir bien fait mon travail en général. J'ai profité de ma notoriété pour faire connaître notamment le Chaïnon, Défi-Sportif et Oxfam-Québec. Des choses qui ont leur importance. »

Ajoutez à ces bonnes actions la création du Quat'Sou (avec Paul Buissonneau), *L'osstidcho*, les monologues *Les Unions, qu'ossa donne?*, *Mirabel, Les bénévoles, Les vieux et Le câble*. Il y a eu assez de bons coups en 50 ans de carrière pour justifier une présence dans le *Petit Larousse illustré*! « J'ai droit à une étoile dans mon cahier de devoirs! »

de théâtre. On pourrait le voir dépendant de son patron, incapable de se prendre en main. Mais ce n'est pas simple. Ceux qui m'aiment apprécieraient-ils mes affaires jouées par d'autres? »

Les années qui ont passé aideraient peut-être ses fans à accepter la chose. Remarquez que depuis qu'il porte la barbe (une dizaine d'années), Yvon Deschamps semble, lui, ne pas avoir pris une ride de plus. « Mais je vieillis, dit-il en pointant une photo de la pochette du DVD devant lui prise en 2000. Ça creuse ici, là. On est

Prêt à suivre Françoise David

ISABELLE MASSÉ

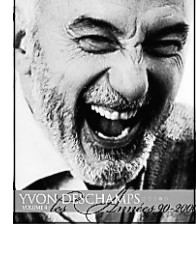
À 71 ans, Yvon Deschamps est un indépendantiste toujours aussi convaincu, mais n'est plus forcément un allié inconditionnel des péquistes. Québec solidaire l'attire, depuis qu'il est tombé sur une brochure détaillant le parti de Françoise David. « Social-démocrate, souverainiste, pluraliste, féministe et environnementaliste. C'est moi, ça! » lance le monologuiste.

Si Jean Charest déclençait des élections demain, Deschamps affirme qu'il voterait pour Québec solidaire. De quoi donner du souffle à un parti qui piétine, selon un récent sondage CROP-La

Presse. « J'ai toutefois le droit de changer d'idée après-demain... », soutient Deschamps.

Cela dit, n'espérez pas plus d'engagement politique de sa part. « J'ai encore des idées, mais je n'irai pas sur la place publique les élaborer, mentionne-t-il. Je n'irai militer ni appuyer officiellement aucun parti. »

Dans vos rêves seulement, vous verrez donc Deschamps prendre la pose sur le mont Orford ou à côté d'une éolienne! « À combien de spectacles contre le développement de la Baie-James ai-je participé à l'époque? J'étais très engagé. Je ne connais plus assez les dossiers aujourd'hui. »



HUMOUR
YVON
DESCHAMPS
VOLUME 4:
LES ANNÉES
90-2000
★★★ ½
Les productions
Cent détours/
GSI Musique

Les derniers gags en lice

On sourit en voyant la présentation visuelle d'une autre époque... puis on embarque pendant les 43 minutes de l'entrevue qui passent en trombe. *Les années 90-2000*, quatrième DVD (au coffret luxueux) sur la carrière de Yvon Deschamps, vaut d'abord le coup pour l'en-

tretien qu'a accordé, en 1993, le monologuiste à Lise Payette, alors animatrice de *Tête-à-tête*. Deschamps rappelle qu'il est un être angoissé qui craint la mort et se sent vraiment impuissant face à certains grands enjeux sociopolitiques et économiques. D'une durée de six heures (seulement! Les trois premiers coffret en font au moins le double), ce quatrième tome visuel est moins pertinent et fait moins office de précieux document d'archives que les précédents, mais s'avère tout de même fort intéressant: brève visite et histoire du manoir Rouville-Campbell, propriété de Deschamps pendant 10 ans, les meilleurs numéros de deux bons spectacles solo (dont *Comment ça, 2000?*), quelques galas

⊕ L'entrevue avec Lise Payette

⊖ Les petites erreurs dans le livret

Isabelle Massé

ARTS ET SPECTACLES

POP / Josh Groban

Une voix d'or qui attendrit

Une voix à la Andrea Bocelli, une allure de fils à maman, des chansons qui flirtent avec la pop-opéra et qui trempent jusqu'au cou dans les bons sentiments. C'est la formule, gagnante, de Josh Groban. En 1999, on le découvrait sur scène avec Céline aux Grammys. À seulement 17 ans. Depuis, tout roule: deux albums, 13 millions d'exemplaires vendus et une légion d'inconditionnels qui attendent le 7 novembre, date de parution de son disque *Awake*.

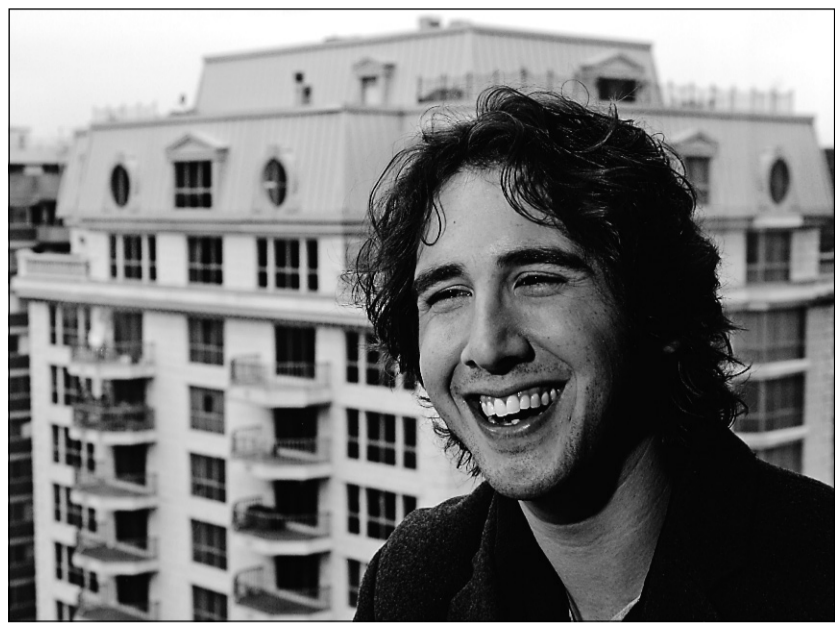


PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

La vie sourit à Josh Groban. L'an dernier, les billets des spectacles de sa tournée américaine d'arénas se seraient vendus en 20 minutes.

PAUL JOURNET
COLLABORATION SPÉCIALE

Pour quelqu'un qui vend autant de disques, Josh Groban passe relativement inaperçu. Aucun paparazzi ne le pourchasse. Aucun magazine tendance ne l'affiche en couverture. Aucun tabloïd ne se réjouit de ses mésaventures. C'est à peine si on le reconnaît dans la rue.

Pourtant, son succès est indéniable. L'an dernier, les billets des spectacles de sa tournée américaine d'arénas se seraient vendus en 20 minutes.

« Avant, on envoyait mes disques aux critiques de classique. Plusieurs n'étaient pas justes. Maintenant, je m'assure de les donner aux critiques de pop. Après tout, je n'ai jamais prétendu être un chanteur d'opéra. »

« Je peux remplir le Centre Bell sans problème. Mais si je vais au Starbucks du coin, probablement que personne ne détournera le regard. »

Car Josh Groban est plutôt tranquille. Du type dynamique et équilibré, comme le révèle notre rencontre dans un chic hôtel de Montréal. Mettre trois sucres dans son latté, voilà le genre d'écart de conduite auquel on s'attend de lui. Ce qui ne l'empêche pas de vivre des angoisses typiques d'un artiste.

« Si un fan m'approche, ça ne vire jamais aux séances interminables de photos. Les gens gardent un petit mystère sur qui je suis. C'est bien, mais je m'in-

quète parfois. Achèteront-ils mon prochain album? »

Si la tendance se maintient, oui. Car depuis sa percée aux Grammys (comme remplaçant de dernière minute d'Andrea Bocelli pour chanter avec Céline), puis à l'émission *Ally McBeal* et aux Jeux olympiques de Salt Lake City, ses fans loyaux se multiplient.

Mais quelques fidèles détracteurs aussi, qui n'apprécient pas sa pop-opéra sirupeuse, et encore moins sa présence sur les palmarès classiques (*classical crossover*). Josh Groban leur répond calmement.

« Ma musique est simplement pop. Avant, on envoyait souvent mes disques aux critiques de classique. Plusieurs n'étaient pas justes. Maintenant, je m'assure de les donner aux critiques de pop. Après tout, je n'ai jamais prétendu être un chanteur d'opéra. C'est seulement le timbre de ma voix. »

Imiter Paul Simon

Cette voix, Josh Groban veut maintenant l'exploiter différemment. « Avec *Awake*, je désireais surprendre en explorant la musique du monde. »

Le virage – très subtil – s'inspire de son récent passage en Afrique du Sud.

En 1986, il découvre la musique du pays grâce à la collaboration de Ladysmith Black Mambazo à *Graceland* de Paul Simon. Deux décennies plus tard, il est venu les visiter.

Groban y a d'abord offert quelques concerts. Ses dons à la Fondation Nelson Mandela lui ont même valu un entretien avec le Prix Nobel. Puis il a rencontré Ladysmith Black Mambazo, avec qui il a enregistré deux chansons: *Weeping* et *Lullaby*.

« *Weeping* a été écrite par un soldat dégoûté par l'apartheid. Elle m'a renversé. *Lullaby* est une mélodie douce et simple que j'ai composée avec Dave Matthews. On aborde ce thème du point de vue des enfants. »

Mais essentiellement, son nouveau disque demeure très pop. Le premier extrait, *You Are Loved (Don't Give Up)*, en témoigne. Autre constante, Josh Groban chante encore en anglais, italien et espagnol.

Le changement majeur, c'est qu'il n'interprète presque plus de classiques comme *Caruso*. Onze des 13 pièces sont des compositions. Un peu les siennes, et surtout celles de vieux routiers. Outre Dave Matthews, de vieux pros comme Marius De Vries (Madonna, David Gray), David Foster (Andrea Bocelli, Céline Dion) et même Herbie Hancock en signent.

« Un jour, j'écrirai tout un album », conclut Josh Groban. En attendant, il annoncera sous peu un concert au Centre Bell en mars.

SPECTACLES

DANSE

MUSÉE JUSTE POUR RIRE
La Fiesta Salsera: 22 h 30.

TANGENTE
Alliage entre langages 1, 2, 3: 20h30.

THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS
Roméo et Juliette: 20 h.

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO
Claude Dubois: 20 h 30.

FOUFOUNES ÉLECTRIQUES
The Video Dead + Try to win + Death Breath: 20 h.

OLYMPIA DE MONTRÉAL

Chorale du conservatoire de musique moderne: 19 h.

PETIT CAFÉ CAMPUS

The Madcaps: 21 h.

PLACE DES ARTS (STUDIO-THÉÂTRE)

Blues Gitan: 20 h.

SALLE PIERRE-MERCURE

Dominic et Martin: 20 h.

SPECTRUM

Richard Desjardins: 20 h.

STUDIO HYDRO-QUÉBEC

DU MONUMENT NATIONAL
Christian Calon: 20 h.

CONCOURS
Suivez la troupe Tchekhov en coulisses
La Presse vous offre la chance d'être l'une des 20 personnes qui, avec l'invité de leur choix, assisteront à la pièce *Oncle Vania* le mardi 28 novembre au Théâtre Jean-Duceppe. Après la représentation, les gagnants et leurs invités seront conviés à un cocktail en coulisses avec les comédiens.

Oncle Vania
d'Anton Tchekhov
mise en scène d'Yves Desgagnés

JUSQU'AU 2 DÉCEMBRE

DUCEPPE LA PRESSE
www.duceppe.com

ACHAT DE BILLETS, FORFAIT THÉÂTRE : 514 842-2112 1 866-842-2112

Pour être valide, le coupon doit être dûment rempli et reçu avant le 13 novembre 2006 (date du tirage) à 9 h 30 à : **Concours « Oncle Vania »** C.P. 1029, succ. Desjardins, Montréal, QC, H5B 1C2. Un coupon par enveloppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Ce concours s'adresse aux résidents du Québec âgés de 18 ans et plus. Aucun achat requis. Règlements disponibles à la Compagnie Jean Duceppe. Valeur totale: environ 1 800 \$.

COUPON DE PARTICIPATION
Nommez un(e) comédien(ne) de la pièce.....
Nom Prénom Âge
Adresse app.
Ville C.P.
Tél. rés. Tél. trav.
Courriel

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES

Les machines à café **Saeco** présentent

JULIE CARON

Une vraie fille...?
C'est moi ça
Mise en scène Guy Fournier

15 - 16 novembre
Théâtre St-Denis 2

LAURENT PAQUIN
Mise en scène: Stéphane Crête

TOUT EST RELATIF

29 novembre
au **2 décembre**
Théâtre St-Denis 2

Nomination dans la catégorie
Spectacle de l'année - Humour
au Gala de l'ADISQ 2006

GUY NANTÉL
Mise en scène: Jean Bissonnette et Eric Belley

17-18 novembre
Théâtre St-Denis 2

Les vraies affaires

Juste pour rire
Sur scène

ARTS ET SPECTACLES

FESTIVAL DU MONDE ARABE / El Ferda

Métissages d'une autre époque

Le métissage culturel n'est pas un monopole occidental. L'Algérie est une terre fertile en ce sens. L'exemple des rythmes El Ferda en est un éloquent. Dès les années 30, des artistes issus de plusieurs peuples, races et confessions religieuses convergeaient vers Kenadsa, une ville minière du Sud-Ouest algérien. L'harmonie qui régnait alors entre les communautés avait produit un formidable amalgame de rythmes et mélodies que l'ensemble El Ferda a ressuscitées depuis les années 90.

ALAIN BRUNET

« On ne passe pas par Kenadsa. On s'y rend », résume Zaïdi Houcine, joint cette semaine dans le Sahel algérien, au sud-ouest du pays, en marge des grands axes routiers du Maghreb. Là où se plante Kenadsa, bled perdu où il a grandi et dont il est visiblement fier.

« Je ne quitterais pas cette ville. Un musicien ne quitte pas une ville qui est sa principale inspiration », soutient notre interviewé. Mais pourquoi Kenadsa, au-delà de l'attachement exprimé par l'un de ses résidents les plus actifs, est-elle digne d'intérêt au Festival du monde arabe ?

Au cours des années 30, 40 et 50, nous raconte le leader de l'ensemble El Ferda, la ville méridionale de Kenadsa a connu un âge d'or. Âge de charbon, pour être précis: alors en pleine effervescence, l'industrie houillère avait aussi attiré dans la région moult esprits créatifs issus de toute l'Afrique musulmane (Soudan, Mali, Mauritanie, Maroc, Tunisie, etc.), sans compter les Juifs sépharades et les Européens qui

migrèrent aussi vers Kenadsa. Ce brassage de cultures avait produit un multiculturalisme peu banal.

Zaïdi Houcine en trace un portrait quasi idyllique.

« Au-delà de la religion, de l'origine nationale ou de la couleur de la peau, les multiples communautés y vivaient dans la bonne entente », relate-t-il.

De ce singulier brassage de cultures subsiste un patrimoine artistique restauré par la troupe qui nous visite ce soir au Corona: El Ferda. Cette musique se distingue des autres traditions maghrébines par la richesse de ses modes et la diversité de son répertoire: chants soufis, medh (ancêtre du châabi), haouzi, rythmes ouest-africains, diwanes, gnaouis ou hadras. Au chant choral et à la ferveur des instrumentistes (guembri, djembé, derbouka, violon, banjo, oud, bendir, etc.), on prévoit des danses catalysées par un tapement des mains collectif et intense.

« La formation existe depuis 1991, souligne Zaïdi Houcine. Nous avons repris un genre musical qui avait fleuri à Kenadsa.

C'est un mélange de sacré et de profane, qui s'amorce toujours par des louanges à Dieu ou au saint fondateur de la zaouïa de notre ville – avant que la ville ne devienne industrielle au début du XX^e siècle, il se trouvait une zaouïa, établissement religieux d'une confrérie musulmane (les Ziania) dont les chants sacrés ont marqué toute la région. Par la suite, les gens y ont amené leurs cultures. »

Ces métissages, apprend-on par ailleurs, se produisaient à l'occasion d'événements rassembleurs, cérémonies de mariage par exemple.

« Certains y participaient avec leurs instruments, les autres avec leurs voix et leurs mains. Les rythmes démarraient lentement, ça se mettait tranquillement à chauffer. On pouvait même assister à des trances, notamment lorsque battaient les tambours africains. Cette musique n'en est pas une de transe, pourtant, mais certains rythmes (africains de l'Ouest, gnawas ou Aïssawas) peuvent la déclencher. »

Fondé sur un amalgame de



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL DU MONDE ARABE DE MONTRÉAL
Les membres de l'ensemble El Ferda jouent les rythmes et mélodies d'origines diverses ayant convergé vers la ville algérienne de Kenadsa.

musiques traditionnelles, le style El Ferda, plus « citadin » pour reprendre le qualificatif de Zaïdi Houcine, a rapidement inclus des instruments modernes ou occidentaux comme le banjo ou le violon.

Le déterminisme économique étant ce qu'il est, le déclin des mines de charbon a engendré celui de la culture à Kenadsa. « Durant les années 60, raconte Houcine, cette culture a disparu. Elle était alors associée aux personnes âgées et rejetée par la jeunesse. La tendance clairement moderniste qu'avait pris le pays après l'indépendance nous a provisoirement éloignés de tout ce qui était traditionnel. Le style el ferda était considéré comme rétrograde en ce sens. »

Au tournant des années 90, des musiciens semi-professionnels, passionnés de folklore

maghrébin, ont fait renaître les rythmes El Ferda. Depuis lors, la formation s'est taillé une réputation à l'échelle nationale, elle s'est aussi produite en Europe à quelques reprises.

« Au départ, explique Houcine, chacun d'entre nous avait sa petite expérience. Au fil du temps, nous avons intégré de petites réformes au style El Ferda. Par exemple, nous avons notamment donné une place plus grande aux rythmes qui font bouger, nous avons davantage mis à contribution la voix de l'interprète. Nous avons un peu modifié cette musique tout en se gardant bien de la dénaturer. »

Voilà pourquoi on se rend de nouveau à Kenadsa.

Rythmes El Ferda, ce soir, 20 h, au Théâtre Corona dans le cadre du Festival du monde arabe.

Ce soir 18h30 Dernière édition

Avec Michel C. Auger et Yves Boisvert.

Sur la sellette : Philippe Couillard



voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

18 H 30 TVA

CINÉ-EXTRA: HARRY
POTTER ET LE PRISONNIER
D'AZKABANUn dangereux prisonnier en
cavale s'en prend au jeune
sorcier.

18 H 30 SRC

LA FUREUR

Pour entendre Marc Déry chanter
l'Am the Walrus des Beatles et
Marie-Chantal Toupin dans quel-
ques extraits de son répertoire.

19 H TOC

QUESTIONS DE SOCIÉTÉ

Documentaire sur les coulisses
des grands magazines Vanity Fair,
Time, Rolling Stone, Paris Match
et Playboy: leurs débuts modestes,
leur évolution, leur influence
et leurs secrets. Avec les témoi-
gnages d'éditeurs qui se livrent
une féroce concurrence.

19 H 30 SRC

LES GRANDS FILMS:

MONICA LA MITRAILLE

En primeur, ce film de Pierre
Houle avec Céline Bonnier, Roy
Dupuis et Patrick Huard, sur
la vie de la criminelle Monique
Sparvieri, mieux connue sous le
nom de Monica la Mitraïlle.

21 H TOC

BELLE ET BUM

Grosse soirée avec le bien-
aimé Pierre Lapointe, Les Trois
Accords, Sébastien Benoit, Ian
Kelly et Lara.

22 H HBO

ROSEANNE BARR: BLONDE

AND BITCHIN'

Quand Roseanne Barr fait du
stand-up, ce n'est jamais banal.
Elle y va à fond de train sur la
politique, les femmes de son âge
— elle a 53 ans — et autres sujets
délicats. Retour d'un drôle de
phénomène.

22 H PBS

AUSTIN CITY LIMITS

D'abord la musique folk de
Sufjan Stevens, qu'il faut décou-
vrir si ce n'est déjà fait, qui se
mêle aux airs colorés de la forma-
tion Calexico, de l'Arizona. Un
mariage parfait !

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO	
	SRC	Le Téléjournal	La Fureur / Marie-Chantal Toupin, Marc Déry	MONICA LA MITRAILLE (4) avec Céline Bonnier, Frank Schorpion				Le Téléjournal	FranCoeur	LES AVENTURES DE PRISCILLA, FOLLE DU DÉSERT (4)			112	4	4		
	TVA	Le TVA 18 heures	HARRY POTTER ET LE PRISONNIER D'AZKABAN (4) avec Daniel Radcliffe, Emma Watson				LE MARIAGE (5) avec Jason Biggs, Seann William Scott			Le TVA			115	7	7		
	TQS	Drôle, Drôle, Drôle	Quand le sport devient...	Loft Story	GAGNEZ UN RENDEZ-VOUS AVEC TAD HAMILTON (5) avec Kate Bosworth, Topher Grace			Sexy Cam	La Porte des étoiles	Le Journal	Loft Story	114	5	5			
	TQc	La vie en vert	Dernière Édition	Questions de société / Lettre à Lou	Libre Échange / Michel Tremblay		Belle et Bum / Pierre Lapointe, Les Trois Accords,		24 heures chrono		LAUREL CANYON (4)	138	8	8			
CTV	12	CTV News	Sportsnight	Corner Gas	Dancing with the Stars			Skate Canada International/ Patinage artistique			CTV News	News	205	11	11		
	8		Reg. Contact									205	45	70			
CBC	Sat. Report	Sat. Night	Hockey / Maple Leafs - Sabres					Hockey / Canucks - Avalanche					206	13	13		
	ABC	Golf (15:30)	Will & Grace		College Football / Virginia Tech - Miami					Sex and the City			281	22	22		
PBS	CBS	SEC College Football (15:30)	News	King of...	CSI: Miami		CSI: Crime Scene Investigation	48 Hours Mystery	News	Late Night	282	21	21				
	NBC	News	NBC News	Stargate SG-1	Dateline NBC		Law & Order: Criminal Intent	Law & Order: SVU	Sat. Night	280	18	23					
PBS	33	The Lawrence Welk Show	As Time...	The Savages	...Served?	Thin Blue...	Jeeves & Wooster	Austin City Limits	Sierra Center Stage		284	43	59				
	57	Mountain Lake Journal: Election Special	Monarch of the Glen		My Family	Fresh Fields	Remaking American Medicine	BBC News	Monty...	284	46	24					
CÂBLE	A&E	Cold Case Files					The First 48		American Justice			615	73	39			
	ARTV	États _humains	La Vie, la vie	Pour l'amour du country	Viens voir les comédiens		Toute une soirée d'imposture		GROSSE FATIGUE (4) avec Carole Bouquet (22:10)			143	31	31			
CÂBLE	BRAV	Arts, Minds	Backspace	Canadian Guitar Quartet	Gord Atkinson's Showbill		La Nouba			Entourage			620	72	34		
	CD	Fou! Fou! Fou!	Par la bande	Juste pour rire	...l'humour	Claudine Mercier	Show rire avec Lise Dion		Magazine à la une		Culture du X			129	20	20	
CÂBLE	CS	Contes...	Des enfants...	...collections	Lachimie.com	Information internationale		Enseigner...	L'Univers de la Bible	Durs à cuire		Prévention des toxicomanies			152	47	26
	DISC	How it's Made	Dirty Jobs / Plumber		Star Racer		Canada's worst Driver		American Chopper		Breaking Vegas			520	37	37	
CÂBLE	EV	Mordu de la pêche	Roses des Sables	Ports de la Méditerranée		Partons! la mer est belle		Danse, passion...		24 heures de la vie d'une ville			134	23	51		
	FC	...Sadie (18:06)	Darcy's (18:33)	...so Raven	Zoey (19:25)	Life... (19:49)	... (20:38)	SPY HARD (5) avec Leslie Nielsen, Charles Durning		@ the Movies	MR. JONES (4) (22:46)	556		67			
CÂBLE	FOX	Pub	That '70s Show	Seinfeld / Deux épisodes		Cops / Deux épisodes		America's most Wanted		The Shield		Mad TV			283	36	46
	GBL-Q	QC	Room to...	Global Currents		Very Bad Men		Gemini Red.	Gemini Awards	...ReGenesis		JR Digs	Sat. Night	55	3	3	
CÂBLE	HI	Docu Fiction (17:00)	Passions Maisons		Chantiers		JAG		JEUX DE GUERRE (4) avec Harrison Ford, Anne Archer			133	25	53			
	HIST	The Rocket Man	Ancestors...		Zero Hour		THE EAGLE HAS LANDED (4) avec Michael Caine, Donald Sutherland					522	49	47			
CÂBLE	MMAX	Ça commence...	Box-Office	Infomax	Évolution...	Musicographie / Bob Dylan	Paris vs Nicole	Gene Simmons	Hollywood Fantaisies		Les 101 rencontres...			142	32	48	
	MP	Pop!	Nés sous...	Exposé	Matche-moi...	Laguna...	Mes vieux...	Hogan...	...Barker	Pimp mon char			141	30	30		
CÂBLE	MTL	La Caravane	From Egypt	Magazine libanais		Paysage...	Bangla TV	Parsvision	Ukranska...	Teleritmo		Mad TV			207	14	14
	NW	World News	Fashion File	Sat. Report	Venture's...	Antiques Roadshow	Sat. Report	Mansbridge	The 56ers Doczone		Dragon's Den			502	48	25	
CÂBLE	RDI	La Semaine verte	Le Monde		5 sur 5	Enjeux / La modération...		Le Téléjournal	Le Mur	Agents très secrets		Le Téléjournal	La Facture	126	19	19	
	RDS	Sports 30	L'Avant-match	Hockey / Devils - Canadiens					Les Agents...	Sports 30	...hockey	Football universitaire			123	33	33
CÂBLE	S+	Les Soeurs McLeod	Sue Thomas, l'oeil du FBI	La Loi & l'Ordre		Porté disparu			Justice à Boston		Destins croisés			132	24	52	
	SE	King Kong (15:55)	...petit Chaperon rouge (19:05)			Entourage 3		Les Dernières Vacances (21:05)			Le Dernier Signe			180			
CÂBLE	SHOW	Silent Witness	ANOTHER COUNTRY: A NORTH OF 60 MYSTERY avec Dakota House					Kenny...	Rent...	Ali G in Da USA / Six émissions			616	40	40		
	SPA	Beyond	Space Top	Supernatural		Jericho		Battlestar Galactica			SUPERMAN (4) avec Christopher Reeve, Gene Hackman			627		32	
CÂBLE	SPN	Hockeycentral Saturday	NBA XL	NBA Basketball / Pacers - Knicks			Saturday Night Poker			Sportsnetnews			406	38	38		
	TFO	Correspond.	Presse.com	Panorama	Insectia	Metropolis		MÉTISSE (4) avec Mathieu Kassovitz, Julie Mauduech		Vu du large			137				
CÂBLE	TLC	Flip that House	Little People, Big World		Little People, Big World		Flip that House		Trading Spaces		Little People, Big World			521	39	27	
	TSN	Golf (15:30)	Sportscentre	In this Corner	Boxing / Sergei Liakhovich - Shannon Briggs			Sportscentre						400	28	28	
CÂBLE	TTF	DELILAH & JULIUS... (17:00)	Di-Gata...	...Titans	Billy...	Futurama		Les Simpson	Les Griffin	South Park	Côte Ouest	Les Simpson	Futurama	139	34	45	
	TVS	Questions...	Journal FR2	Bâtisseurs...	Tenue de soirée / À Marseille			La Croisée...			Humanima	Le Journal	STAND-BY	145	15	15	
CÂBLE	TVO	Animal...	Undersea...	National Geographic			10 RILLINGTON PLACE (3) avec Richard Attenborough, John Hurt			IN COLD BLOOD (2) avec Robert Blake (22:15)			265	74	56		
	VIE	On joue...	César...	Décore ta vie	Métamorphose	...Maison!	Manon...	On a échangé nos mères		Super Nanny		Dépendance maudite			135	35	44
CÂBLE	VOX	Parole et Vie	Juré...	Xskatera	...Ecole	360	ArShitechs...	...Vues	Baromètre	Le 9.5	Ici et là			9	9		
	VRAK	Smallville	Makaha		Charmed		La Clique de Brighton			Presse.com	Degrassi...	Mauvais 1/4 d'heure			140	16	16
CÂBLE	YTV	Amazing...	Grossology	Ghost...	Mystery...	Smallville		LIAR, LIAR (4) avec Vanessa King, Art Hindle			Bob & Margaret			551	44	18	
	Z	Les Stupéfiants	Délire techno		Le Messager des ténèbres			Surnaturel		LE VILLAGE DES DAMNÉS (5) avec Christopher Reeve			131	26	54		
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO	

THÉÂTRE / Pauline Martin

Avec le temps

Après une éclipse de 12 ans, Pauline Martin remonte sur la scène d'un théâtre montréalais pour jouer dans *Florence* de Marcel Dubé. Rencontre avec une comédienne qui a fait la paix avec son métier et sa nature.

LUC BOULANGER
COLLABORATION SPÉCIALE

Pauline Martin a laissé le micro de *C'est bien meilleur le matin*, le 23 juin dernier, pour renouer avec son premier amour: le théâtre. Si elle joue régulièrement au théâtre d'été, sa dernière collaboration avec une compagnie montréalaise remonte à 1994. C'était au Rideau Vert, dans *Héliotropes*, un flop unanimement éreinté par la critique. Et aussi le symbole d'un malentendu que Pauline Martin entretient depuis longtemps avec ce métier.

Depuis 1972, Pauline Martin avait alors décidé d'abandonner ses études en théâtre au Cégep de Sainte-Thérèse pour retourner au Saguenay se perdre dans la nature. «C'est Hélène Loïselle – mon idole de jeunesse qui m'a enseigné au collège – qui m'a convaincue de revenir et de finir mes cours», confie-t-elle en entrevue cette semaine. «Elle m'a dit qu'on peut avoir une vie normale et fonder une famille tout en exerçant une carrière de comédienne.»

Des années plus tard, un metteur en scène affirme à son agent: «Pauline n'est pas une comédienne, mais une humoriste.» «Je m'excuse: je suis une actrice. J'ai joué dans une quarantaine de

pièces, dont plusieurs créations québécoises et presque toujours des premiers rôles.»

Pauline Martin est bien consciente que ses sketches à la télévision ont fait de l'ombre à la comédienne qui a défendu Tremblay ou Genet, et qui a fait partie de la création mythique de *Wouf Wouf*, la pièce ultime d'Yves Sauvageau, en 1974. «Un jour, le théâtre m'a excommuniée, dit-elle. Et je l'ai boudé aussi. J'ai refusé des rôles. À une époque, j'étais trop identifiée à mes personnages de la télé. Les gros yeux de Jean-Luc Mongrain, dans une tragédie de Racine, ça ne marche pas vraiment!»

Le retour avec Marcel Dubé

Pauline Martin remonte donc avec bonheur sur les planches dans *Florence* de Marcel Dubé, présentée dès la semaine prochaine au Théâtre Denise-Pelletier. La distribution comprend aussi Marie-Anne Alepin dans le rôle-titre, Michel Daigle, Pierre Gendron et quatre jeunes comédiens.

«Je joue la mère de Florence. Une mère très différente de celle, conciliante, que j'incarne dans *Le Négociateur*. Antoinette est l'archétype de la femme québécoise conformiste des années 50. Elle se préoccupe de l'opinion des voi-



Pauline Martin retrouve les planches dans la pièce *Florence*, de Marcel Dubé.

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

sins. Elle refuse d'évoluer et veut rester dans l'ignorance.»

Écrite en 1957 pour la télévision (puis créée au théâtre en 1960), *Florence* annonce l'entrée du Québec dans la modernité. La Révolution tranquille point à l'horizon. L'auteur n'a pas donné à son héroïne le nom de la ville berceau de la Renaissance italienne par hasard. «Cette œuvre parle toujours aux jeunes d'aujourd'hui, estime Pauline Martin. Elle symbolise le passage à l'âge adulte, les conflits entre les générations, la découverte de la sexualité.»

La mise en scène a été confiée à Jacques Rossi, un excellent directeur d'acteurs selon Pauline Martin. «Jacques me dit parfois: Pauline, on n'enregistre pas demain. On répète. C'est un luxe d'avoir le temps de fouiller. Je

réalise que je me suis beaucoup ennuyée du théâtre.»

À 47 ans, quand l'offre de devenir présentatrice météo à la radio est tombée, Pauline Martin était dans un passage à vide. «Je ne savais plus moi-même quel était mon casting! avoue-t-elle candidement. On me voulait toujours pour les mêmes personnages comiques (elle me fait les gros yeux de Jean-Luc Mongrain). J'avais fait le tour du jardin.»

«J'ai vécu cinq années extraordinaires à la radio, poursuit-elle. Ça m'a permis de prendre un recul, de faire le passage du temps... En le prévoyant!

S'ennuie-t-elle des aurores? «L'équipe et les discussions que j'avais avec René (Homier-Roy) me manquent. Quand une nouvelle importante arrive, je me

demande toujours qu'est-ce que ma gang du matin en pense.»

Désormais, Pauline Martin ne se privera jamais aussi longtemps du plaisir de jouer ni, surtout, du bonheur de donner vie à des personnages sur scène. D'ailleurs, au milieu de l'entrevue, elle se met à me jouer des extraits de *Bachelor*. Pauline Martin connaît par cœur des répliques de cette pièce de Louise Roy et Louis Saïa qu'elle a dites au public près de 200 fois... il y a 25 ans.

En la revoyant dans la peau de Dolorès, je me doute bien que la comédienne n'a plus qu'un seul désir: briller de tous ses feux sur scène.

Florence, de Marcel Dubé, au Théâtre Denise-Pelletier du 10 au 25 novembre.

21h
Belle et Bum



Pierre Lapointe, Les Trois Accords, Sébastien Benoit, Ian Kelly et Lara.

telequebec.tv

La puissance
de son art
a conquis
Napoléon

Longtemps oubliée et méconnue, la peinture exaltée d'Anne-Louis Girodet retrouve enfin la place qui lui appartient. À Paris, New York et Chicago, plus de 500 000 visiteurs sont tombés sous le charme de ce peintre excessif, virtuose et sensuel. C'est maintenant à votre tour de découvrir ce maître de l'émotion.

Girodet, le rebelle romantique

12 octobre 2006 - 21 janvier 2007

Pavillon Jean-Noël Desmarais
1380, rue Sherbrooke Ouest
Métro Guy-Concordia/Peel
514-285-2000 ou 1-800-899-MUSE

Maintenant ouvert jusqu'à 21h du mercredi au vendredi
www.mbam.qc.ca

UNE PRÉSENTATION DE

Financière Sun Life

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL

Pavillon Jean-Noël Desmarais

Patrimoine Canadien / Canadian Heritage AIR CANADA LA PRESSE

Anne-Louis Girodet, Napoléon en costume impérial (détail), vers 1812. County Durham, England, The Bowes Museum, Barnard Castle. Photo © The Bowes Museum

ARTS ET SPECTACLES

HUMOUR / Jean-François Mercier

La consécration du gros cave

Avertissement: le texte qui suit comporte un langage parfois cru pouvant ne pas convenir aux jeunes yeux. La supervision des parents, qu'on supplie de rester abonnés à *La Presse*, est fortement suggérée. Faut ce qu'il faut lorsqu'on fait une entrevue avec Jean-François Mercier, coauteur des *Bougon!* Un gros cave (c'est lui qui le dit) qui, à 39 ans, réalise un rêve: présenter un premier one man show.

ISABELLE MASSÉ

Il faut aussi avoir une haute estime de soi-même pour intituler son spectacle *Le Show du gros cave...* «En fait, c'est plus une affaire de marketing, dit l'humoriste. Si j'ai le choix d'aller voir le *show* du gars intelligent ou celui du gros cave, je vais aller voir le deuxième. Un tel titre marque l'imaginaire. Ça dit, en gros, ce qu'il y a dans le spectacle et ça ne met pas la barre haut.»

N'en déplaise à Mercier, la barre est haut placée. Après tout, ces dernières années, l'humoriste a marqué des points dans chacune de ses aventures scénaristiques et télévisées. Trois années de *Bougon* époustouflantes, plusieurs gags payants écrits pour *Un gars, une fille*, des apparitions dans *3 x rien* (qu'il a aussi coécrit), un rôle dans le toujours suivi

Virginie, des pitreries en gars frustré dans *Le Mike Ward Show* à MusiquePlus... Il n'y a eu que son *Tour de ville* en bus mal préparé, lors du dernier Festival Juste pour rire, pour jeter de l'ombre récemment à sa feuille de route.

Prêt à tricher!

L'humoriste a beau être une recrue sur scène, il ne part pas à zéro. «Écrire ne garantit pas le charisme sur scène, estime toutefois Mercier. Je repars donc à zéro.» Même si sa plume est aussi aiguisée qu'explosive? «Quand tu as fait des commandes d'écriture toute ta vie, ton citron est pressé complètement. Je sentais que François Averd et moi avions tout dit dans *Les Bougon*. Je me suis alors demandé s'il me restait des gags à faire et si j'allais être aussi bon pour écrire pour moi que pour les autres.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND. LA PRESSE ©

Avec ce premier one man show, Jean-François Mercier veut faire rire gras, jaune et de bon cœur.

J'ai finalement écrit mon show (seul) en un mois et demi, à l'été 2005.»

On doute qu'il n'aurait osé se présenter comme un gros cave s'il avait été plus jeune et moins connu... Un gros cave de presque 40 ans, on le rappelle, qui a d'abord fait des études en actuariat avant de se retrouver à l'École nationale de l'humour! «Il n'y a pas de bons ou de mauvais parcours, dit Mercier. Ultimement, c'est plus facile de commencer plus jeune. Quoique, plus vieux, on a le temps de subir certaines humiliations, de se planter et ne pas se prendre pour Dieu quand le succès arrive. D'avoir un peu souffert rend plus humain.»

Maintenant qu'il pousse les gags, l'humoriste ne compte pas retourner dans l'ombre de sitôt. «Je vais tout faire pour qu'il marche, ce show, avoue-t-il. Je suis même prêt à tricher!» Question de promotion, encore une fois! «Patrick Huard avait vendu son deuxième one man show en disant qu'il y avait un bout vraiment vulgaire, donne en exemple Mercier. Habituellement, c'est difficile d'être réinvité à *Tout le monde en parle*. Mais si je sacre un coup de poing sur la gueule de Guy Fournier, je pense bien que je vais avoir un téléphone de Guy A. Lepage...»

Cru et réfléchi

Aux lecteurs donc d'en prendre et d'en laisser, à partir de maintenant! *Le show du gros cave* renferme un numéro sur la tolérance dans lequel les musulmans en prennent pour leur rhume. Un autre baptisé *Le misogynie*. Un troisième dans lequel il fait l'apologie de la violence...

Mercier s'attaque aussi à ces petits riens qu'on nous suggère de faire quotidiennement pour améliorer notre environnement. «On me dit: tu es cynique, tu ne changes rien dans le monde, raconte-t-il. Mais de dire que chaque petit geste compte, c'est de la merde! Qu'est-ce que ça donne de recycler le plastique sur notre boîte de Kleenex quand le gars d'à côté verse son purin dans le fleuve? Ce sont les gros gestes qui comptent.»

Avec ce premier one man show, Mercier veut faire rire gras, jaune et de bon cœur. «La difficulté fut de trouver un équilibre entre les gags plus organiques (pipi-caca) et plus réfléchis, confie-t-il. Je suis content de ce à quoi je suis arrivé. C'est réfléchi, malgré le langage très cru. C'est vulgaire, car je le suis. C'est aussi un choix artistique. Sur scène, je ne dis pas "matante", mais "vieille crisse de chienne". Ça te sort de ton confort.»

On rappelle que Mercier aime dire qu'il est capable du meilleur et du pire... mais qu'il préfère faire le pire. «Le lendemain de la première de mon spectacle à Québec, récemment, un journaliste ne croyait pas me faire si plaisir en écrivant: "Plus vulgaire qu'avec *Les Bougon*, Mercier relègue Mike Ward et Peter MacLeod aux rangs d'enfants de chœur." Il ne manque plus, maintenant, qu'on me dise que c'était intelligent!»

Le show du gros cave, au Théâtre Saint-Denis 2, le 7 novembre 2006, et au Gesù, les 26 et 27 janvier 2007.

GEOX

RESPIRA



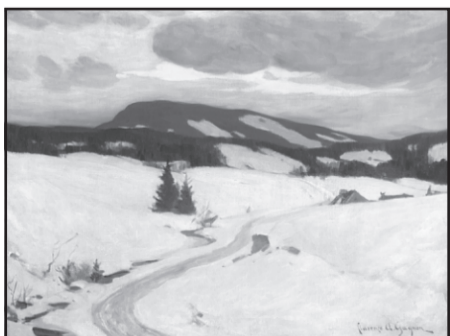
DISPONIBLE CHEZ

feetfirst®

Trouvez le détaillant GEOX le plus près de chez vous :
geox.com ou 1-866-454-GEOX(4369)

La Maison Heffel

ENCAN D'OEUVRES D'ART CANADIEN



CLARENCE GAGNON
Twilight in the Laurentians, Winter
huile sur toile, vers 1910
ESTIMATION: 200 000 \$ ~ 300 000 \$

Exposition à Montréal débute jeudi

1840 rue Sherbrooke Ouest

Soirée de vernissage à Montréal

Le jeudi 9 novembre, de 17h à 20h

Exposition à Montréal

Du jeudi 9 novembre jusqu'au samedi 11 novembre, de 11h à 18h

Exposition à Toronto

13 Hazelton Avenue
Le samedi 18 novembre jusqu'au jeudi 23 novembre, de 11h à 18h

Le vendredi 24 novembre de 10h à 13h

Encan à Toronto

Park Hyatt Hotel, 4 Avenue Road
Le vendredi 24 novembre 2006 à 19h

La Maison Heffel ~ Encanteurs et Évaluateurs

Vancouver • Toronto • Ottawa • Montréal



1840 rue Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec H3H 1E4
Téléphone: 514 939 6505
Sans frais: 1 866 939 6505
Site web: www.heffel.com

13 Hazelton Avenue
Toronto, Ontario M5R 2E1
Téléphone: 416 961 6505
Sans frais: 1 866 961 6505

2247 Granville Street
Vancouver, C-B V6H 3G1
Téléphone: 604 732 6505
Sans frais: 1 800 528 9608
Courriel: mail@heffel.com

Vous aimez jouer avec les mots ?

Inscrivez-vous!

Formulaire disponible dans le guide télé *Voilà* de *La Presse* du samedi 18 novembre

Courez la chance de participer à la grande finale du 17 mars 2007 à l'Assemblée nationale du Québec.

Test de qualification : samedi 20 janvier 2007

Pour en savoir plus, consultez le site www.dicteedesameriques.com



Partenaire majeur :
Québec

La Capitale
groupe financier

Rythme FM
Le Rythme du Québec

LA PRESSE

LAROUSSE

UNIVERSITÉ LAVAL



telequebec.tv